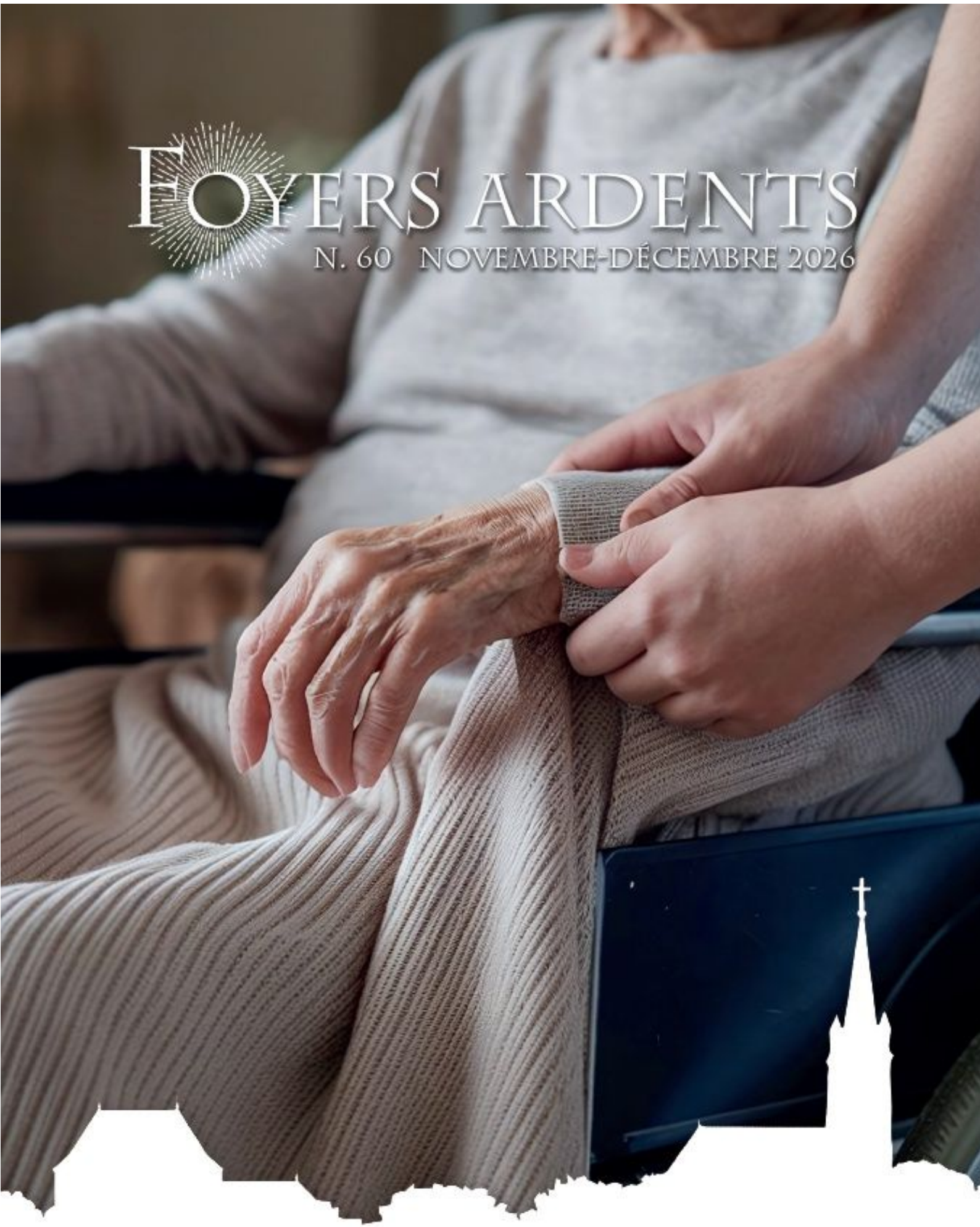


FOYERS ARDENTS

N. 60 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2026

La fin de vie

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Le corps de Jésus au tombeau	4
La page des pères de famille	Aider son vieux père	6
Soutien scolaire	Les triangles	7
Pour nos chers grands-parents	" En route vers la Patrie"	8
Fiers d'être catholiques !	La fin de vie	9
Discuter en famille	L'Evangile : LE guide pratique de la communication réelle (suite 6)	10
Se former pour rayonner	Visiter un mourant	13
Trucs et astuces	Une idée pour un lave-vaisselle pimpant	17
Oui, je le veux	Ecce ancilla domini	18
Le coin des jeunes	Crémation ou inhumation ? Que dit l'Eglise ?	20
	Que penser de la fête d'Halloween ?	22
La Cité catholique	La Patrie et l'Eglise	24
Haut les cœurs	Il y a urgence !	26
Pour les petits comme pour les grands	L'amour maternel (1ère partie)	28
De fil en aiguille	Petit couffin de poupée	29
Actualités juridiques et littéraires	Euthanasie et aide à mourir : fin de l'histoire ?	30
Connaître et aimer Dieu	Gloria in excelsis Deo	32
Histoire de l'art	La pitié filiale de Greuze	34
Actualités culturelles		37
Ma bibliothèque		38
La page médicale	Hospitalisation à domicile	39
Un peu de douceur	Quel est le respect du aux personnes âgées ?	40
Mes plus belles pages		40
Le Chœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

Bulletin à renvoyer : 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle…….....

Prénom :…….....

Adresse : …….....

Code Postal :…….. Ville :…….....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :…….....

Année de naissance :……. Tel : .....

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :.....à partir du n°… ou date …….

Adresse mél obligatoire : .....@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ? ……..

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

□ Tarif normal : 25 € □ Abonnement de soutien : 30 € (pour nous aider à la diffusion) □ Abonnement étranger : 35 €

□ Abonnement tarif réduit : 20 € (prix coûtant réservé aux étudiants, période de chômage ou de difficultés financières)

Editorial

Chers amis,

« *Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges du ciel, mais le Père seul*[1]. » Le Christ nous a prévenus. A nous d'entendre ses recommandations en suivant fidèlement ses commandements et ceux de sa Sainte Eglise.

Vous trouverez dans ce dossier consacré à la fin de vie de nombreux éléments destinés à aider ceux qui entourent les malades au quotidien ou qui leur rendent visite. Même si vous n'êtes pas concernés par une telle situation aujourd'hui, il est toujours profitable de s'y préparer en y réfléchissant calmement.

Conseils, témoignage de médecin en soins palliatifs, bibliographie, prières, nous avons essayé de regrouper tout ce qui peut être utile en ces moments douloureux afin de vous accompagner au mieux.

C'est aussi un magnifique apostolat, œuvre de miséricorde et source de nombreuses grâces : devoir des enfants envers leurs parents, mais aussi envers tous leurs proches ; mission également envers tous ces malheureux qui meurent aujourd'hui sans l'accompagnement religieux[2] qui existait encore couramment au siècle dernier…

Cette œuvre réclame de nombreuses vertus : patience, charité, humilité, mais soyons sûrs que ces âmes nous seront reconnaissantes et veilleront sur nous de là-haut, surtout à l'heure de notre mort !

Les soins et le confort matériels ne sont naturellement pas à négliger, mais nous aurons surtout à cœur de maintenir le malade dans de bonnes dispositions en évitant d'entretenir animosités et rancunes et surtout en le préparant au pardon, nous souvenant que Notre-Seigneur nous pardonnera comme nous aurons pardonné[3] ! Naturellement, nous veillerons à ce que le prêtre[4] puisse accomplir sa mission auprès de cette âme, et entretiendrons un climat de paix et d'offrande pour aider le mourant jusqu'au dernier moment. On oublie trop souvent qu'après le sacrement des malades, le prêtre peut donner la bénédiction « *in articulo mortis* » qui peut remettre, en fonction des dispositions du sujet et au motif de l'indulgence plénière qui lui est associée, la peine temporelle due pour les péchés. Elle ne sera effective qu'à l'heure de la mort, elle est donc attribuée *nunc pro tunc* (maintenant et pour l'avenir).

Que de grâces pour leur famille, pour la France et l'Eglise lorsque ces grands malades offrent leur vie à ces intentions. N'hésitons pas à demander au prêtre de recommander à ses paroissiens de prier pour notre malade. On ne s'entoure jamais de trop de prières pour livrer ce dernier combat.

N'oublions pas les oraisons jaculatoires, la récitation du chapelet, ainsi que toutes les dévotions recommandées que l'on trouvera dans notre Missel ; on peut aussi, quand cela apaise le malade, lui chanter quelques cantiques qui l'aideront à accepter l'offrande de sa vie. Quand cela est possible, il est magnifique de voir familles et amis s'organiser pour veiller et prier jour et nuit afin d'entourer fidèlement celui qui nous aura bientôt quittés ; cela est grandement facilité par l'hospitalisation à domicile présentée dans notre page du médecin.

Enfin lorsque la dernière heure arrivera on ne manquera pas de réciter les prières des mourants et de continuer avec générosité à supplier le ciel près de lui pendant que son âme rencontrera son Juge.

Acceptons alors simplement que les amis et la famille viennent se recueillir auprès de notre défunt et organisons avec le prêtre une cérémonie pieuse et recueillie dont les prières ferventes réduiront d'autant le temps du Purgatoire.

Voici, chers amis, quelques recommandations pratiques qui s'ajouteront aux conseils donnés par les différents articles et qui permettront d'accueillir avec le maximum de sérénité Celui qui a dit : « *Je viendrai comme un voleur*[5]. »

Je vous souhaite un très saint mois des âmes du Purgatoire, et une belle préparation à la grande Fête de Noël !

Bien amicalement,

Marie du Tertre

[1] Matthieu, XXIV, 36

[2] Les sœurs de la Fraternité entourent ainsi les malades à la Maison Notre-Dame du Brémien https://www.lebremiennd.com/

[3] Concernant la notion du pardon, on se reportera à notre FA 25.

[4] On peut recevoir le sacrement de l'extrême-onction plusieurs fois ; notamment en cas de nouvelle maladie ou d'opération grave. L'entourage ne doit jamais hésiter à signaler au prêtre l'état du malade afin qu'il puisse l'entourer de ses prières, éventuellement visiter le malade et lui apporter les sacrements.

[5] Apocalypse de saint Jean XVI, 15

Le mot de l'aumônier



Le corps de Jésus au tombeau

Rien n'est touchant comme l'attitude et l'activité de ces quelques âmes vaillantes qui prirent soin du corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ après sa mort sur la Croix. Comme il en fallait de l'amour et du courage, pour se manifester encore publiquement comme ses disciples au moment où tout un peuple avait sauvagement hurlé pour qu'Il soit crucifié. Or les voilà sur le Calvaire, ces héros à jamais immortalisés par leur présence autour de Lui. Honneur aux saintes femmes dont nous citons les noms en premier. Autour de la Mère du Crucifié, au cœur sept fois transpercé, Marie de Magdala et Marie, mère de José, la mère des fils de Zébédée, ainsi que Salomé. Mais saint Mathieu nous apprend que, non loin du Golgotha où Jésus était suspendu sur la croix, se tenaient encore « beaucoup de femmes regardant de loin, qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée en se mettant à son service[1]. » Il y avait aussi trois hommes. Un apôtre d'abord, celui que Jésus aimait d'un amour de prédilection, saint Jean. Ensuite, Joseph d'Arimathie qui alla hardiment chez Pilate et lui demanda le corps de Jésus. C'est lui encore qui acheta un linceul, qui descendit Jésus de la Croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans le sépulcre neuf. Cet autre Joseph accomplit tout ce que saint Joseph aurait fait lui-même s'il avait été encore de ce monde. Voilà maintenant Nicodème -, le disciple craintif, - qui apparaît au grand jour. C'est lui qui apporte la mixture de myrrhe et d'aloès et qui, avec Joseph d'Arimathie et les saintes femmes, lia le corps de Jésus de bandelettes avec les aromates, selon la manière d'ensevelir chez les Juifs. Avons-nous donné les noms de tous ceux qui étaient là ? Nous avons donné ceux que les Evangiles ont cités, mais gageons qu'il y en avait d'autres comme l'admirable Véronique de notre sixième station du Chemin de la Croix ou encore ce Simon de Cyrène qui dut se convertir au contact de la Sainte Croix.

Nous aimerions détailler les sentiments et les gestes de chacun. Comme les anges dans le Ciel devaient les scruter, les comprendre et aimer cette petite troupe fidèle ! Et comme les anges gardiens de ces héros devaient être fiers de leurs protégés ! Comme il fera bon, au Ciel, de savoir tout ce qu'ils firent et que le laconisme volontaire des Evangiles ne nous dit pas ! Mais arrêtons plutôt notre regard sur le pauvre corps de Celui à qui sont dispensés tous ces soins et toutes ces marques d'honneur, d'affection et d'adoration.

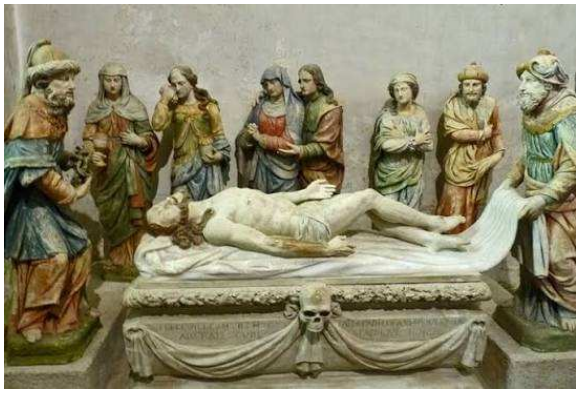
Mais peut-être sursaute-t-on en lisant « marques d'adoration », et deux objections se lèvent-elles spontanément dans les esprits : est-ce que, d'abord, on adore un cadavre, fût-il celui du Fils de Dieu ? Et d'autre part, en admettant que ce soit possible, ces derniers amis de Jésus ont-ils encore la Foi pour être dans des sentiments d'adoration de ce corps atrocement supplicié ? Répondons à ces deux questions dans l'espérance d'y trouver nous-mêmes des précisions pour que notre prière soit mieux accordée au mystère que nous considérons.

Il faut affirmer dans un premier temps que la mort de Notre-Seigneur ayant été véritable, il y a bien eu séparation véritable de son âme et de son corps. De même que son âme est descendue dans les Enfers pour y délivrer tous les Justes de l'Ancien Testament qui attendaient là l'heure de la Rédemption, de même son corps fut descendu dans le tombeau pour y reposer pendant trois jours. Cependant, notre Foi nous enseigne le mystère de l'union hypostatique, mystère selon lequel la nature divine et la nature humaine sont unies dans la personne de Notre-Seigneur. Se pose alors la question de savoir si, à la mort du Christ, il y a eu séparation de sa divinité d'avec son >>>

>>> âme d'un côté et avec son corps de l'autre côté.

Dans sa somme théologique[2], saint Thomas répond par la négative en utilisant deux arguments.

Il s'appuie d'abord sur l'autorité du Symbole des Apôtres qui affirme que le Fils de Dieu « a été conçu, est né de la Vierge, a souffert, est mort et a été enseveli ». Qu'Il est aussi descendu aux Enfers. Dans cette manière d'énoncer le Dogme, on voit bien qu'on attribue au Fils de Dieu ce qui convient au corps du Christ après la mort, par exemple d'avoir été enseveli. Pareillement, on lui attribue ce qui convient à son âme, par exemple d'être descendue aux Enfers. Or ce qui appartient à la nature humaine ne se dit du Fils de Dieu qu'en raison de l'union hypostatique. C'est donc que celle-ci ne s'est interrompue, à l'instant de la mort du Christ, ni avec son âme, ni avec son corps, nonobstant leur séparation momentanée.



Saint Thomas argumente ensuite en disant que « ce qu'Il concède par grâce, Dieu ne le reprend jamais sans faute préalable ». Or aucun péché ne s'étant trouvé dans le Christ, il a été impossible que l'union de sa divinité à sa chair ait été dissoute. Et voilà pourquoi la chair du Christ ayant été unie dans la même personne et la même hypostase au Fils de Dieu avant la mort, elle lui est demeurée unie après la mort.

Il en résulte que le corps du Christ dans le tombeau est bien un corps mort mais ce corps ne connaît pas la corruption du tombeau. Il ne le connut pas car il fut maintenu dans l'unité par l'union à la divinité. Voilà pourquoi il est certainement digne d'adoration alors qu'il se trouve dans le tombeau. D'ailleurs, même si l'union hypostatique entre la divinité et le corps s'était interrompue au cours de ces trois jours, il faudrait encore soutenir que cette âme et ce corps restent dignes d'adoration.

Mais c'est la deuxième objection – qui adore *de facto* le corps du Seigneur déposé dans le tombeau ? Sans hésitation, nous disons que, du cœur de la Mère des Douleurs, s'élève cette adoration pour le Corps qui fut déposé sur ses genoux. Bien sûr parce qu'Elle a conservé la Foi, mais, plus précisément, parce qu'il convenait qu'à ce corps tellement digne d'adoration, fut rendue une adoration adéquate. Or, seule la prière de Marie pouvait posséder cette adéquation.

Ajoutons encore que, du côté de Marie, il eût été aussi inconvenant que celle qui fut fidèle entre toutes, celle qui avait donné à Jésus son corps n'eût pas, à cet instant et la consolation de savoir qu'il demeurait incorrompu et rendu une prière adéquate. Nous ne pensons pas pouvoir le dire des autres car l'Evangile nous manifeste que ces âmes d'élite n'avaient cependant par encore foi en la Résurrection.

R.P. Joseph

---

[1] Mt 27, 55

[2] Saint Thomas, Somme théologique, IIIa q 50

Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage notre revue et son apostolat, nous faisons régulièrement célébrer des messes. Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette intention en le précisant lors de votre don.

Aider son vieux père

La page des pères de famille

Armand, 94 ans, habite seul à la campagne. Il prend sa vieille 205 pour aller à la messe et faire ses courses, à moins de 5 km de chez lui. Ses enfants débattent :

- Il faut lui interdire de conduire ! Qu'il se fasse livrer ou emmener par un paroissien. Il faut le lui imposer !

- Ne lui enlevons pas ce peu d'autonomie et ces distractions tant qu'il le peut. Il roule doucement. Sur quelques kilomètres peu fréquentés, le risque est faible. Surveillons le moment où il exprimera ses limites.

Accompagner sans dévaloriser

Honorer ses parents, c'est prendre soin d'eux mais aussi les respecter dans leur dignité d'adultes, sans limite d'âge ni de santé. Eux qui ont eu autorité sur nous ne doivent pas -et ne veulent pas- devenir nos subordonnés, condamnés à nous obéir comme nos jeunes enfants !



Nous devons donc exercer notre souplesse et notre capacité d'adaptation dans tous les domaines : matériel, affectif, spirituel.

Commençons par les soins matériels et affectifs pour permettre à notre parent de se sentir sécurisé dans son quotidien et de mieux s'occuper de son âme. Qui n'a pas vu la détresse et la fébrilité d'une personne âgée devant une panne d'appareil ménager ou une démarche administrative ? Agissons alors sans critiquer sa maladresse ! Plus tard, nous serons utiles pour trouver des organismes d'aide à la personne et de l'assistance dans le maquis des nombreuses possibilités actuelles. Certains parents auront des réticences vis-à-vis des intervenants ou des prestations : première difficulté à accepter !

La vieillesse isole car les amis disparaissent, le maintien voire le renfort des liens familiaux sont d'autant plus importants. Voyez les grand-parents se précipiter sur le téléphone, les courriers et photos des petits-enfants, ou les revues familiales régulières[1] à peine livrées par le facteur ! Même si la communication devient difficile, le maintien du lien familial est une charité nécessaire.

Avec les conseils d'un prêtre, le soin de l'âme se traitera différemment envers des parents pratiquants et ceux qui sont éloignés des sacrements. Dans les deux cas, la douceur sera essentielle, en procédant par étapes, de manière courte pour ne pas saturer et bloquer. Il s'agira d'attirer vers la compréhension de l'amour de Dieu pour nous et le désir du ciel, la confiance et l'abandon dans la maladie. Il faudra « éviter soigneusement tout ce qui pourrait conduire le malade au péché : suggestion de critiques, réveil de rancunes ou d'amours déréglées, sujets qui troublent. Prenons l'habitude de le détourner doucement mais fermement de ces sujets de conversation[2]. »

Anticiper les dispositions légales pour garder la paix

La mise en ordre des affaires matérielles, avant que la santé ne décline trop, est un atout pour préserver la vie spirituelle de celui qui vieillit comme de ceux qui restent, ainsi que l'esprit de famille. La donation-partage[3] des biens matériels ou, au minimum, la définition de règles claires, écrites et connues de tous, sur la manière de les partager sont vivement recommandées. Cela permet de réduire les occasions de disputes lors des partages.

Avant la vieillesse, il faut s'assurer de pouvoir agir au quotidien en cas d'accident ou d'incapacité subite. Y a-t-il une procuration sur chaque compte bancaire ? des mots de passe accessibles pour chaque site administratif vital (retraite, mutuelle, impôts, messagerie…) ? Au-delà de ces précautions minimales, on peut établir un « mandat de protection future » pour avoir une souplesse de gestion en cas d'incapacité prolongée[4].

>>>

>>> L'aidant va progresser en vertu

La fin de vie de ceux que nous aimons est un appel à exercer des vertus essentielles et à y progresser plus rapidement que dans les périodes faciles…

- La charité doit nous animer, voyant Notre-Seigneur dans le malade, même impotent, défiguré ou perdant ses facultés intellectuelles. « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens… » Visons à faire un don gratuit de notre dévouement, sans chercher de retour ou de remerciement. Qui sait d'ailleurs si le malade n'apprécie pas notre attitude aimante même s'il n'est plus capable de s'exprimer ?
- L'humilité nous permettra d'accomplir des tâches rebutantes et de rester calme lorsque nous subirons les sautes d'humeur du malade, ses impatiences, exigences pressantes, voire réprimandes qui sont fréquentes même chez des natures que nous avons connues flegmatiques !
- Quoi de plus difficile que de pratiquer le détachement face à l'évolution négative de la maladie ? Nous cherchons des moyens de soigner, d'entourer, d'alimenter le malade, mais que cela ne devienne pas une obsession parce que nous refusons les échecs que nous prenons de manière personnelle… Comme le malade, voire avant lui, nous devons accepter la perspective de sa mort prochaine et la dégradation plus ou moins rapide de son état.
- « L'excès est l'ennemi du bien. Il ne s'agit pas de perdre votre santé, votre équilibre nerveux, votre sommeil, votre vie spirituelle, votre vie familiale. Aider le malade ne veut pas dire céder à toutes ses exigences. Parfois il faudra être ferme et l'aider à penser au bien des autres.[5] » Sachons nous ressourcer et nous faire aider.
- Enfin, recourons à la prière et aux sacrements, croyant en la toute-puissance de Notre Sauveur, et abandonné à Sa Volonté, parfois bien mystérieuse.

Le don gratuit sans chercher de retour

A la fin de leur vie, certains font des confidences, montrent leur progrès spirituel, ou laissent des messages, ce qui pourra vous faire plaisir. D'autres gardent leur pudeur et le silence, sans avoir besoin de rajouter quoi que ce soit à ce qu'ils ont dit ou été pendant leur vie. Mystère de la Providence que nous devons accepter.

Après tout, le plus important n'est-il pas que nous profitions de ces épreuves pour exercer une charité plus parfaite parce que désintéressée, et pour progresser dans un réel abandon à la volonté de Dieu grâce à cette fin de vie que nous ne maîtrisons pas ?

Hervé Lepère

---

[1] Par exemple : Famileo

[2] Conseils pour aider les grands malades et les mourants. Abbé Delagneau

[3] Consulter un notaire

[4] Etabli auprès d'un notaire, ce mandat désigne un ou plusieurs proches autorisés à décider ce qui est nécessaire selon des limites définies le jour où un médecin constate officiellement l'incapacité du titulaire. En l'absence de mandat, il faudra passer par un juge des tutelles, ce qui compliquera tout. Exemple : vendre son appartement pour payer la maison pour malades Alzheimer.

[5] Abbé Delagneau

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !

La page **Soutien Scolaire** s'enrichit tout au long de nos parutions par les conseils de notre ami, ancien instituteur qui nous offre le fruit de son expérience.
Après de nombreux conseils pour aider nos enfants en calcul et pour l'apprentissage de la conjugaison, nous présentons ici une explication de la géométrie : après les lignes, les droites et les angles, découvrons une première explication sur les triangles.

https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/

"En route vers la Patrie"

Pour nos chers grands-parents

La « fin de vie », thème de cet envoi, nous amène à réfléchir à notre situation personnelle d'anciens, de seniors ou, comme on a toujours dit, de « vieux ».

Chers grands parents,

Si nous sommes grands-parents, c'est que nous avons déjà franchi une grande partie des étapes de la vie naturelle, nous nous sommes mariés, avons eu des enfants, qui se sont eux-mêmes mariés et ont eu à leur tour une progéniture. Toutes ces étapes d'événements heureux ont été simultanément accompagnés des marques de l'âge… Nous étions encore jeunes au mariage de notre aîné, et serons ou avons été moins jeunes pour le petit dernier… Inexorablement, nous entrons dans la catégorie des vieux…



Cette évolution insensible - on ne vieillit pas en un jour - est une épreuve… Avec le temps, nous nous apercevons que nous ne pouvons plus faire telle ou telle chose, que nous devons être plus vigilants au volant, en descendant un escalier ou dans toute autre activité de la vie. Nous approchons de notre fin de vie !

« Vous verrez, c'est très court ! » nous assenait en classe de huitième un frère des écoles chrétiennes que nous trouvions très vieux à l'époque – il devait avoir cinquante ans ! – puis il nous racontait en quelques minutes les étapes de sa vie. Etant maintenant à sa place – et même un peu plus vieux – nous pouvons confirmer… C'est très, très court ! Les journées sont parfois longues mais les mois et années s'écoulent avec une vitesse croissante. Demain, nous serons aux portes du Ciel sans avoir vu le temps passer. Nous voudrions en quelque sorte arrêter la machine du temps mais nous courons vers notre « fin de vie » !

Nous nous y acheminons mais nous n'y sommes pas tout à fait encore… alors que faire ?

- D'abord l'accepter !

Effectivement, dans une société matérialiste où l'efficacité et le jeunisme prévalent, la tentation est grande de paraître jeune, de montrer que l'on peut encore jouer un rôle, finalement de ne pas être ce que l'on est … Certes, il est légitime et louable de soigner sa santé et son apparence pour ne pas « vieillir trop vite » ! Cependant, cela doit rester dans certaines limites ! A 70 ans, on ne s'habille pas comme à 30 pour simuler une jeunesse passée… au risque du ridicule !

De plus, la vieillesse s'accompagne d'inévitables désagréments qu'il faut aussi savoir accepter. Il est très pénible de perdre la mémoire, certes ! Mais c'est la volonté du bon Dieu. On doit certainement lutter contre ce désagrément par des exercices spécifiques mais après… accepter. Inutile de commencer ses phrases par « je perds la mémoire ! » De même pour toutes les difficultés de mobilité, d'audition, etc.

- Ensuite, jouer notre rôle de vieux !

Le grand âge n'est pas qu'une déchéance, c'est même sans doute un moment privilégié pour transmettre ce que l'on a reçu. Les grands parents que nous sommes aujourd'hui ont été élevés dans une société moins déstructurée que celle que connaissent nos jeunes. Sans idéaliser cette époque – déjà bien altérée, il y existait encore un goût du travail, une hiérarchie sociale, un respect des autorités, un fonctionnement des familles encore conforme à la morale chrétienne… De plus, notre âge nous donne une expérience inégalable ! Nous avons travaillé, choisi ; nous avons réussi, échoué ; nous avons réfléchi, compris… alors maintenant, parlons, transmettons… Ce que nous avons à >>>

Pour nos chers grands-parents

>>> transmettre est immense ! « Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui disparaît » dit un proverbe africain !

• Enfin, préparons-nous au départ vers notre Patrie céleste !
Il nous reste moins de temps qu'avant mais, chaque jour, nous avons plus de temps pour prier, méditer, contempler… La perte de certaines facultés, le retrait progressif de la vie sociale sont certainement des moyens que Dieu nous donne pour nous détacher des richesses matérielles !
La vieillesse chrétienne implique une croissance personnelle et spirituelle, qui nous permet de nous préparer à la grande rencontre de notre vie avec Dieu. Nous avons plus de latitude pour prier, aller fréquemment à la messe, faire des retraites…Ne perdons pas cette opportunité !
Que sainte Anne nous éclaire !

Des grands-parents

La fin de vie

Fiers d'être catholiques !

Au hasard d'une rencontre de salle d'attente, toute une vie de dévouement m'est apparue. Cette petite Sœur des Pauvres, toujours en habit, toute humble et touchante de simplicité et de transparence, du haut de ses 90 ans, dont 70 ans passés au service des pauvres et des personnes âgées, m'a dévoilé deux tristes réalités. En égrenant le nom des lieux où elle était passée, une grande lassitude, offerte au Bon Dieu comme une espèce de fatalité, émanait de son histoire.
"J'ai passé 30 ans à B., et B. a fermé. Alors on m'a envoyée à R., et R. a fermé. Ensuite j'ai été à E., et E. a fermé, puis à D., et ils ont fermé D., puis à C., et C. a été restructuré, et maintenant je me retrouve à A., où nous sommes toutes bien âgées, sauf deux, un peu plus jeunes !" Quelle tristesse que la disparition de ces dévouements gratuits au service des plus pauvres par manque de vocations ! "Maintenant, ce sont des laïcs, mais c'est beaucoup plus compliqué à gérer !" Du fait de son âge, elle se retrouve à exécuter des tâches subalternes et à continuer à prier pour les 120 résidents de la maison de retraite qui sont plus malheureux qu'elle : pas de visite, pas de sortie du fait de leur infirmité, pas de contacts familiaux. "C'est qu'il y a de la misère, Madame, beaucoup de misère…"
Eh oui, ce temps béni des charités religieuses, des dévouements discrets peut paraître révolu, même si beaucoup de communautés religieuses traditionnelles connaissent une expansion qui ira certainement croissante.
Mais en attendant, des initiatives laïques méritent d'être saluées, et sans doute soutenues ou relayées. En effet plusieurs associations se sont créées ces derniers temps dans diverses villes de France, qui ont pour objet de proposer aux personnes âgées d'écrire « leurs Mémoires », pas pour une diffusion grand public, mais juste pour laisser une trace de leur vie et de leur expérience à leurs proches, pour leur transmettre ce qu'elles n'ont peut-être jamais osé leur dire ou simplement pour revivre et retrouver les événements et ambiances du passé, parler des transformations de la société, évoquer un univers familier…
Les bénévoles de l'association, qu'ils soient dans la vie active, retraités ou étudiants, prennent contact avec des personnes âgées, en Ehpad ou chez elles, mais aussi avec les grands malades des soins palliatifs, pour passer du temps avec elles, discuter et leur proposer de laisser ainsi une trace, un message ou un témoignage que les leurs conserveront comme un dernier message.
Certes, cela ne remplace pas la présence quotidienne ni le dévouement d'une religieuse, mais l'expérience montre que cette occasion qui leur est proposée redonne à ces personnes en fin de vie et souvent en mal de contact humain, un rôle et une consolation.
Voici une belle clé pour permettre, par le bénévolat, d'ouvrir les cœurs et d'aider ceux qui l'ont connu à retrouver le chemin de la foi en parlant du Bon Dieu avec délicatesse si le moment se présente et en offrant par exemple une image ou une médaille. Il suffit souvent d'une petite étincelle pour rallumer dans les cœurs, l'étoile qui guida les rois mages…

L'Evangile : LE guide pratique de la communication réelle (suite 6)

7ème geste : Oser déléguer !

Discuter en famille

A la suite des précédents articles publiés sur ce sujet depuis le FA 54 et après avoir étudié ces six gestes : Faire le premier pas, Demander service, Donner de son temps, Ecouter sans juger, Interroger, reformuler et Oser vraiment affirmer sa foi, penchons-nous sur le 7e geste de Notre-Seigneur observé dans son Evangile : Oser déléguer.

Nous l'avons déjà évoqué, mais souvenons-nous que la définition étymologique du mot communication, c'est l'art de savoir « mettre en commun ». On ne se sauve pas tout seul ! Ainsi est-il vital de vivre notre vie apostolique accompagné de vrais et fidèles « alliés ».

Invoquons tout d'abord nos plus puissants protecteurs : l'Esprit-Saint, nos anges gardiens et nos saints patrons, sans oublier Notre-Dame et saint Joseph qui aiment nous accompagner si nous pensons à les solliciter dans toutes nos démarches temporelles. Ensuite, comme pour toute mission, exerçons notre perspicacité pour détecter dans nos vies temporelles ceux qui pourront nous aider à « conquérir le monde », à la suite du Christ, qu'ils soient amis, membres de notre famille ou collègues.

L'exemple de Notre-Seigneur

Observons comment procède Jésus :

« *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis, pour que vous alliez et que vous portiez du fruit*[1]. »

« *Jésus vit un homme, nommé Matthieu, et il lui dit : Suis-moi. Celui-ci se leva, et le suivit*[2]. »

On constate que Jésus fait le premier pas. Mais, ne nous y trompons pas, il choisit ses apôtres selon des critères bien précis. Chacun selon sa personnalité, ses compétences, ses qualités, ses défauts, et même… ses outrances. Autant de disciples, autant de tempéraments. Entre l'impétuosité d'un Pierre, la douceur d'un Jean ou le scepticisme de Thomas, on remarque qu'il n'y a pas de personnalité parfaite ! Ne cherchons donc pas la perfection mais soyons attentifs aux caractéristiques des profils et acceptons, en tout état de cause, l'hypothèse d'une possible déception. La trahison de Judas montre bien qu'il s'agit là d'une épreuve douloureuse. Jésus, lui-même, ne fut-il pas trahi par son propre ami ? Combien de fois sommes-nous obligés de reconnaître notre erreur dans le choix trop rapide et mondain de nos relations ? Telle personne, à qui on a donné notre confiance, nous déçoit, inversement, telle autre, peu engageante de premier abord, nous surprend positivement.

Ainsi en va-t-il de la « pâte humaine », expérience largement partagée par tous, et si Jésus le premier n'y échappe pas, c'est bien pour nous montrer qu'il partage toutes nos déconvenues y compris dans les relations humaines. Son exemple nous est d'autant plus précieux et touchant !

Jésus a choisi ses disciples pour qu'à leur tour ils se convertissent et affermissent leurs frères. Au début de leur vie publique, les nouveaux amis de Jésus étaient hésitants et progressivement, question après question, observation après observation, prêche après prêche, ils affermirent leur confiance et leur engagement auprès de Jésus. C'est ainsi qu'ils devinrent des apôtres vraiment fidèles jusqu'à la mort, à l'exemple remarquable de Pierre, le premier Pontife qui voulut être crucifié la tête en bas « *pour avoir vu, au moins une fois, les choses à l'endroit avant de mourir* » remarque, non sans une pointe d'humour capucine, le Père Eugène, fondateur du couvent Capucin de Morgon. De fait, on ne peut pas réussir une œuvre d'apostolat et de communication seul, sans aide et précieux soutien. C'est une belle leçon universelle que nous donne Jésus lui-même, uni à son Père jusqu'à la croix, et dont l'ultime parole prouve, magnifiquement, sa fidélité : « *Tout est consommé*[3] ! »

Pour les plus vaillants d'entre les chrétiens, les exhortations de Jésus résonnent à nos oreilles : « *Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups*[4]. »

Nous voilà avertis et rassurés puisque le Bon Dieu a tout prévu ! La société athée et libérale dans laquelle nous vivons a besoin de vrais missionnaires catholiques alors n'hésitons pas à communiquer notre foi : « *Allez par tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute créature*[5] » même si le Christ nous a prévenus : « *Vous serez en haine à tous à cause de mon nom*[6]. »

>>>

Discuter en famille

>>> Examinons-nous

Comment donc sélectionner nos alliés sans trop risquer de nous tromper ? Une fois encore, l'intelligence et la raison sont convoquées. Exerçons-nous à les repérer par rapport à leurs comportements habituels, leurs engagements et leurs interrogations.

Sont-ils dans le contexte social qui les environne, (famille, entreprise…) :

- des « **passifs** » qui suivent le mouvement ?
- des « **militants** » très dévoués ?
- des « **opposants** » purs et durs ?
- des « **hésitants/interrogateur**s » toujours soucieux d'apprendre et de comprendre, ouverts à la discussion et prêts à changer de points de vue une fois convaincus ?

- Que peut-on attendre des passifs qui n'ont pas d'opinions et qui se complaisent dans leur immobilisme permanent ?
- Les militants sont des personnes très dévouées et souvent méritantes ; ce sont des associés naturels et nous devons veiller à ne pas les épuiser. Toujours prêts à rendre service, ils ne comptent pas leurs efforts, il est de notre devoir impérieux de les ménager. Mais efforçons-nous de ne pas communiquer uniquement avec ceux qui pensent comme nous.
- A l'inverse l' « opposant » se distingue par un esprit de contradiction développé. Il fait de son antagonisme virulent sa marque de fabrique. Il finit par n'exister à ses propres yeux que parce qu'il s'oppose ! Chercher à le convaincre, c'est lui demander de ne plus exister. Pure perte de temps : c'est au-dessus de ses forces psychologiques.
- Reste le profil des « hésitants/interrogateurs » beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit. Ce sont des personnalités très intéressantes qui posent des questions pertinentes et repèrent facilement les bons interlocuteurs à consulter, à l'exemple de Nicodème qui n'hésite pas à déranger Jésus la nuit pour l'interroger. Ces hésitants/interrogateurs prennent des initiatives, s'informent, s'instruisent et vont au contact. Ils réfléchissent et analysent ce qu'ils entendent, et ne manquent pas d'esprit antagoniste : il leur faut du temps et de la réflexion pour être convaincus. C'est précisément pour cela qu'il est essentiel d'être disponible à leur endroit à l'exacte image de Jésus, interpellé par un officier romain pour guérir son fils ! Ils nous font progresser et seront un jour nos meilleurs collaborateurs. En la compagnie des interrogateurs, on apprend à affiner nos arguments et plus on converse avec eux, plus ils sont réceptifs à nos arguments. Passer plus de temps avec les interrogateurs et beaucoup moins avec les opposants ou les passifs, voilà une action de communication qui a des chances de porter ses fruits et d'être relayée. « Tout ce qui n'est pas du temps d'éternité est du temps perdu » disait Gustave Thibon. Ne l'oublions pas dans nos œuvres d'apostolat : sélectionnons les âmes avec qui passer du temps utile « d'éternité ».

En pratique que faire ?

Attachons-nous à vouloir et à savoir identifier ces « catholiques apôtres ». On ne fait pas suffisamment appel à de nouvelles bonnes volontés. Trop peu de chrétiens sont vraiment actifs dans leurs communautés. Ils contribuent timidement à l'action d'apostolat et sont plus consommateurs de biens spirituels qu'acteurs énergiques et vrais acteurs de leur paroisse. Pourtant, leur aide, leur expérience, leur dévouement, leurs témoignages, sont importants en particulier auprès des « hésitants » et des futurs et nouveaux convertis. Saint Pie X insiste : il faut « favoriser et former des sujets de choix », autrement dit, chercher constamment et renouveler ses équipes.

Comment détecter, former, et sélectionner des « apôtres » tant au plan quantitatif que qualitatif ? Qui sont-ils ? Quels sont leurs talents ? En quoi pourraient-ils être utiles ? Répétons-le, il faut ménager les « généreux bénévoles » dont on sollicite un peu trop souvent les services. Ces personnes dévouées finissent immanquablement par se fatiguer et, ensuite, cette pratique de délégation quelque peu paresseuse exclut immanquablement d'autres bonnes volontés qui ne demanderaient peut-être pas mieux que de se rendre utiles !

La pratique du premier pas vers les nouveaux arrivants, les discrets, les inconnus est le meilleur moyen de partager notre foi et d'exercer notre apostolat. Plus tard on reconnaîtra en untel des talents d'organisateur, en tel autre une large culture à faire partager, ou bien des capacités de rédaction pour contribuer aux productions écrites. Quant à ceux qui sont accueillants, affables, et de bon contact, confions-leur des missions d'accueil et de contact avec les personnes isolées au sein de nos >>>

>>> communautés. Autant de personnalités, autant d'initiatives à considérer et à solliciter pour élargir nos effectifs au service du bien commun. C'est un vrai travail d'observation et d'analyse des habiletés et compétences de chacun à mettre en œuvre. Tâche d'autant plus délicate que l'on se connaît finalement très mal et c'est le paradoxe de nos sociétés hyperconnectées : nous ne prenons plus le temps de nous rencontrer, nous nous contentons de relations quelque peu distantes, mondaines et superficielles ; nous avons beaucoup d'amis factices, peu de relations vraies et chaleureuses. Prenons le temps de nous rencontrer mais fuyons les mondanités et n'oublions pas d'accueillir les nouveaux arrivants au moins par un sourire et un regard bienveillant.

RESOLUTION PRATIQUE : « Déléguer avec confiance et susciter des apôtres. »
S'engager à faire l'effort de repérer et d'encourager les âmes les plus à même de relayer l'enseignement traditionnel de l'Eglise. Confier tout spécialement cette intention aux prêtres et aux religieux et à tous les éducateurs.

Discuter en famille

ENGAGEMENT SPIRITUEL : Une dizaine d'Ave - 2ème mystère glorieux : l'Ascension. Comme Jésus lors de son Ascension, il faut savoir se retirer au bon moment et partager avec d'autres la grande mission de l'apostolat ! Aux apôtres, aux chrétiens fidèles que nous sommes, de détecter avec énergie des alliés pour transmettre en actes et en paroles la doctrine vraiment catholique au plus grand nombre. Soyons-nous aussi de vrais apôtres !

« *En tous les hommes vous avez des amis tendres et puissants puisque vous avez avec eux leurs bons anges*. » Charles de Foucauld

Frère Charles de Foucaud (cordigère)

[1] Jean, XV, 16
[2] Matthieu, IX,9
[3] Jean, XIX, 30
[4] Matthieu X, 16
[5] Marc, XVI,15
[6] Matthieu, X, 22

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents »



- Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté du R.P. Joseph : 5 € le livre.
+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- Le Rosaire des Mamans : 6 € le livre.
+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.



http://foyers-ardents.org/abonnements/
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

Visiter un mourant

Se former pour rayonner

Pour la plupart d'entre nous, les visites aux personnes en fin de vie sont complexes : comment leur parler ; quels sujets aborder... ? Évidemment, cela dépend de notre proximité ou non avec le grand malade, et de sa pratique religieuse.
Il est souvent difficile de deviner les bons mots, les gestes adaptés, d'adopter le ton qui convient, ni moralisateur, ni insouciant... Et c'est encore plus difficile peut-être quand on rend visite à un proche. Comment ne pas rater ce qui sera peut-être le dernier dialogue, par un comportement inadapté ou par une crainte non fondée qui nous laissera des regrets éternels ?
Nous avons demandé à un médecin qui travaille en service de soins palliatifs de nous proposer quelques clés pour que ces moments soient les plus bénéfiques pour l'un comme pour l'autre.

FA : Docteur, vous êtes habituée à entrer dans la chambre d'une personne dont les jours sont comptés. Quels conseils donneriez-vous pour une première rencontre ?

Dr Agathe X : Avant de rendre visite à toute personne gravement malade il est opportun, si cela est possible, de se renseigner auprès de ses proches pour savoir si elle souhaite ou non avoir des visites, pendant combien de temps et quels sont les moments propices. En effet, en fin de vie la personne peut être très fatiguée, les échanges deviennent souvent difficiles et épuisants, même pour quelques minutes. Elle peut donc ressentir le besoin de les limiter aux membres de sa famille uniquement, ou sur une durée courte. Souvent 30 minutes peuvent suffire. Mais ce n'est pas toujours facile pour le malade de le dire aux personnes qui viennent le voir. D'autres, au contraire ont besoin de voir beaucoup de monde et de ne pas limiter les temps de visites. Avoir ces éléments permet de calibrer la durée de votre rencontre avec délicatesse et de laisser le malade manifester s'il souhaite que vous restiez plus longtemps.
Avant de rentrer dans la chambre d'une personne, je commence toujours par invoquer le Saint-Esprit pour qu'Il me donne sa Lumière afin de savoir écouter en vérité et d'avoir les mots justes. Je prie aussi les Saints Anges Gardiens, le mien et le sien, pour qu'ils favorisent un cadre serein à notre rencontre.
Quant à l'attitude à adopter pour une 1ère rencontre cela dépend de votre relation avec la personne. Je me présente toujours en lui serrant la main et m'assied à sa hauteur. Ces gestes permettent de la restaurer dans une relation de personne à personne et de sortir de cette asymétrie malade-bien portant (alité/debout).
Il est bon de rester naturel, de manifester votre affection comme vous l'avez toujours fait avec elle. Cela n'est pas toujours facile quand la personne que vous connaissez est très « changée » par la maladie : amaigrie, plaie ou déformation visibles, odeurs désagréables… Dans ces cas-là, je vous encourage à ne pas faire de commentaires ni à attarder votre regard sur cela mais à rechercher le sien.
En ce qui concerne le contenu de vos échanges, il n'y a évidemment pas de règles. Je vous conseille de rester simples mais alertes. Lui demander « comment allez-vous ? » n'est pas un péché, ni une erreur si cela est posé avec un vrai intérêt. Parfois il est plus facile de demander « comment vous sentez-vous ? » ou « êtes-vous bien installée ? Est-ce qu'on s'occupe bien de vous ici ? » ou bien de la questionner sur sa famille. Il ne faut pas avoir peur de rire et de faire un peu d'humour car cela a un fort « pouvoir restaurateur » du sentiment de dignité.
Pour garder le bon ton, le langage para-verbal de la personne visitée est un bon indicateur. Si une personne ne rit pas à votre tentative d'humour, ne répond pas ou ne vous retourne pas une question, cela peut signifier qu'elle n'est pas à l'aise ou disposée pour cela.
Si le mourant ne parle plus, soit parce qu'il est inconscient ou somnolent, soit parce qu'il est trop fatigué, présentez-vous en arrivant – vous pouvez lui prendre la main en même temps – et n'hésitez pas à lui dire avec qui vous êtes. Evitez absolument de parler de lui avec d'autres, à la 3ème personne du singulier, comme s'il n'était pas là, ni de faire des commentaires sur son état, son aspect, la gravité de la situation… Il y a plusieurs niveaux d'inconscience et dans beaucoup de cas la personne entend : elle ne comprend peut-être pas le >>>

>>> contenu du discours, mais reconnaît les voix, les tonalités… Partez toujours du principe que la personne vous entend et attendez d'être dehors pour commenter la situation.

FA : Quels conseils pour les visites suivantes ?

Dr Agathe X : Au terme de votre 1ère visite, vous pouvez demander à la personne si elle souhaite que vous reveniez et à quel moment ; si elle désire voir d'autres personnes (vos enfants, des amis) ou a besoin de quelque chose de particulier.

Si vous avez abordé certains sujets importants pour elle, n'oubliez pas d'en reparler, en resituant le cadre de l'échange initial « la dernière fois vous m'aviez dit que… » car la personne ne sait peut-être plus toujours avec qui elle a parlé de cela.

FA : Comment savoir ce que le mourant attend de nous ?

Dr Agathe X : Quand la personne peut parler, vous pouvez lui poser la question. Les questions ouvertes (celles auxquelles on ne peut pas répondre par oui ou non) permettent de laisser davantage d'espace à l'expression du désir : comment puis-je faire quelque chose pour vous ? En quoi puis-je vous aider ? De quoi avez-vous besoin ?

Mais les « sujets importants » sont le plus souvent abordés dans un climat de confiance. Ce temps-là arrive après les questions « banales » du début de la conversation, quand le rythme ralentit et que l'on accepte les silences. Ces derniers sont importants, ils peuvent vous mettre mal à l'aise, mais c'est souvent dans ces moments que la personne se confie. N'essayez pas d'apporter des réponses à toutes les affirmations que fait la personne, ni de terminer ses phrases (le risque est de tomber à côté et de clore la discussion). N'hésitez pas à reformuler ce que la personne vous demande pour être sûr d'avoir bien compris : « je comprends que vous voulez que je fasse cela, est-ce bien ça ? ».

FA : Si le patient ne croit pas sa mort prochaine alors que le médecin ou la famille nous l'ont annoncée clairement, que faut-il dire ?

Dr Agathe X : Le temps qu'il reste à vivre n'est vraiment pas quelque chose d'évident à évaluer même pour des soignants travaillant en soins palliatifs. Parfois même en présence de certains symptômes de l'agonie, donner une temporalité exacte est difficile et le mourant « peut nous faire mentir ». Cela se voit davantage pour les personnes âgées. En outre, la mort prochaine pour certains médecins correspond à moins de 6 mois, pour d'autres il s'agit de quelques semaines et quelques heures… Et chaque membre de la famille a sa propre compréhension de ce que veut dire « prochaine ».

Ce qui me semble important c'est de ne pas s'enfermer dans une temporalité mais agir « au présent ». On sublime souvent le « moment de la mort » en imaginant dire tout ce que l'on n'a jamais osé dire, prier avec intensité, veiller avec courage… Mais, en réalité, on n'est jamais sûr de l'avenir : la personne peut perdre conscience, devenir confuse, nous pouvons être fatigués et moins patients, retenus ailleurs au moment où elle quittera le monde. Alors que le présent est la seule temporalité dans laquelle nous pouvons agir. Il vaut mieux qu'une personne se confesse un mois avant sa mort que pas du tout, demander pardon maintenant que plus tard, la visiter tant qu'elle parle plutôt que jamais.

Au milieu de cela le patient peut effectivement sembler « ignorant » de son état soit parce qu'il n'en parle pas, soit parce qu'il vous parle de projets qui vous semblent chimériques. La tentation pourrait être de lui rappeler qu'il va bientôt mourir. Or, mon expérience me montre que bien souvent le patient est conscient avant tout le monde de « ce qui se passe dans son corps ». Cette compréhension corporelle n'est pas toujours rationnalisée, ce qui peut s'accompagner parfois d'une angoisse sur laquelle il est difficile de mettre des mots, de cauchemars (sensation d'être enfermé, de ne plus pouvoir marcher, d'aller à un enterrement…), ou d'une irritabilité inattendue pour l'entourage. Mais souvent elle est comprise mais non verbalisée.

En outre, la permanence du désir et l'existence de projets manifestent que notre humanité est faite pour la vie éternelle et non pour la mort. Si cela n'empêche pas la personne de s'acquitter de ses devoirs et de se préparer spirituellement (confession, sacrement des malades) j'ai tendance à respecter la cohabitation de ces deux réalités : la conscience de mourir et le désir de vivre. Vous pouvez aussi proposer de petits projets plus réalistes et à plus court terme, qui donnent du sens au vécu. Si vous êtes proche de la personne et que vous désirez aborder certaines choses avec elle, vous pouvez le faire toujours avec grande délicatesse : « J'ai besoin >>>

>>> de savoir si… ».
En tout cas si cela vous préoccupe, la prière reste la meilleure des solutions pour aider la personne à avancer, notamment l'Ave Maria où nous répétons « *ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostrae* ».

FA : Il arrive que ces derniers moments soient l'occasion de retrouvailles entre des personnes brouillées depuis de longues années ; que faire ou que dire dans ce cas ? Faut-il faire le premier pas ? comment ?

Dr Agathe X : Cette question est très personnelle et chaque situation est unique. Je pense que l'étape primordiale, si vous êtes croyants, est de prier pour l'autre et pour cette rencontre. Au préalable il faut vraiment s'en remettre à Dieu et à Notre-Dame car cela peut vous aider à lâcher prise et à respecter la liberté de l'autre.
Comment faire ? Il n'y a pas de méthode. Faites comme vous faites habituellement pour demander pardon. Je ne peux que vous encourager à faire le 1er pas. Manifester votre affection permet bien souvent de briser une partie de la glace et dispose chacun à avoir un échange confiant. Comme nous l'avons dit, marquer un temps de silence avant peut aider la personne à comprendre qu'il s'agit de quelque chose d'important. Ne pas vous décourager si vous bafouillez, car cela aussi permet à l'autre de se rendre compte de l'importance de ce qui est dit et de vous « rejoindre » plus facilement peut-être.



FA : On entend souvent dire que les proches n'ont pas osé proposer les derniers sacrements ou la visite d'un prêtre car ils craignaient de faire peur au malade. Qu'en pensez-vous ? Que faire ?

Dr Agathe X : Effectivement, il peut arriver que les proches d'une personne vraiment malade craignent de proposer les derniers sacrements. Il y a plusieurs raisons à l'origine de cela. Il me semble que la première est la peur de parler de la mort : nous pensons qu'en proposant les derniers sacrements à la personne, nous lui suggérons qu'elle va mourir ou pire qu'elle ait l'impression que nous sommes déjà en train de l'enterrer. Certains de mes patients, lorsque je les questionne sur leur souhait de rencontrer l'aumônerie ou un prêtre, me répondent : « pas tout de suite ! » On a cette fausse idée que parler des choses les ferait venir.
L'autre raison est un respect mal compris de la liberté des gens. Nous pensons que la vie spirituelle des autres est du domaine de l'intime uniquement et que nous ne pouvons pas nous en mêler. Alors que si nous voyons quelqu'un prendre le volant en état d'ébriété nous lui dirions plus aisément.
Il y a bien sûr d'autres explications et celles-ci ne sont pas toujours conscientes. Avoir peur d'en parler est normal et très humain. Nous pouvons tous ressentir cela. Il est bon alors de se resituer dans la perspective de la Vie Eternelle. Qu'y a-t-il de plus important que cela ? De qui dépend son Bonheur éternel ? Parfois nous manquons de Foi et oublions que dans le Sacrement c'est Dieu qui vient Lui-même guérir et purifier. En proposant les derniers sacrements, nous permettons sur terre au malade de rencontrer déjà, physiquement et spirituellement, son Seigneur.
Parfois, l'intéressé peut être freiné par les complications que cela comporte : sur le plan organisationnel (trouver un prêtre, fixer un rendez-vous) ou sur le plan personnel (faire son examen de conscience, honte d'avoir à confesser tel ou tel péché). Que quelqu'un prenne les devants est une vraie aide.
Alors comment faire ? Cela dépend beaucoup de la relation que vous avez avec la personne.
La première chose : prier. Ensuite se renseigner auprès des proches : a-t-il reçu les derniers sacrements ? Les lui a-t-on proposés ? Si vous pensez qu'il faut lui parler, choisissez le moment opportun (mais ne laissez pas non plus passer l'occasion, il faut parfois se jeter à l'eau) : quand vous êtes seuls, et si possible sans risque d'être dérangés ; respectez les silences, et n'essayez pas de répondre à sa place. Vous pouvez faire référence à ce que vous connaissez d'elle : « Je sais que cela est important pour >>>

>>> vous, désirez-vous recevoir les sacrements/voir un prêtre ? »
Le Sacrement des Malades est souvent vu comme le sacrement de l'extrême, alors qu'il apporte des grâces spéciales au malade pour surmonter sa maladie.
La Confession aussi, outre le pardon de nos péchés nous octroie des grâces spéciales pour la lutte. Le présenter comme une aide et un soutien est parfois plus positif que comme une injonction à faire un bilan. Et le Saint Viatique est déjà cette union de l'homme à Dieu.
Mon objectif n'est pas de faire un cours sur les sacrements mais de les regarder dans leur vraie perspective et non simplement comme des démarches à faire avant de mourir. Comme ce sont des aides pour vivre la maladie et que la temporalité du mourir n'est pas entre nos mains, je conseille plutôt de les proposer dès que possible plutôt que d'attendre « le dernier moment ».

FA : Faut-il prier avec le malade ou plutôt en privé ?
Dr Agathe X : : Les deux. Dans le premier cas, je vous conseille de demander à l'intéressé s'il souhaite prier avec vous. La fatigue extrême ne lui permettra peut-être pas de prier tout du long : devancez cela et rassurez-le sur le fait que s'il ne peut le faire à haute voix, vous, vous le faites pour lui.
Mais il est bon de laisser aussi la personne prier ou parler seule avec le prêtre. Effectivement en tant que proches nous avons un réel désir d'entourer la personne au moment du sacrement des malades par exemple. Mais la présence du prêtre est parfois limitée dans le temps et, encore une fois, cela n'est pas toujours facile pour le malade de demander un entretien privé.
Pour illustrer mon propos voici une petite anecdote que j'ai vécue. Un jour, j'étais seule médecin dans mon service et le travail était si important que je m'étais dit que j'irais voir en priorité les patients qui avaient des problèmes urgents. Je suis rentrée dans la chambre d'une dame par erreur pensant y trouver quelqu'un d'autre. Une fois entrée, je n'ai évidemment pas dits que je m'étais trompée, mais je me disais « je vais juste vérifier rapidement et si ça va, je pars ». A la question « comment vous sentez-vous ? » la patiente m'a répondu « mal ». Il m'était donc impossible de faire demi-tour. Progressivement elle m'a dit qu'elle avait peur de mourir et plus particulièrement de ce qu'il y avait après la mort. Je lui ai demandé ce en quoi elle croyait, elle m'a parlé de Dieu, de sa peur de ne pas lui plaire… Nous avons parlé de sa Miséricorde et je lui ai demandé si elle souhaitait voir un prêtre pour se confesser. Elle l'avait vu la veille ! Mais ses proches étaient restés dans la chambre pour prier avec eux et elle n'avait pas pu avoir ce colloque singulier. Nous avons demandé à ce qu'il revienne. Elle est morte le lendemain de sa confession.
Pour ce qui est de prier en privé, même si le malade ne le souhaite pas, je pense qu'il faut le faire quand même et à plus forte raison si c'est le cas !

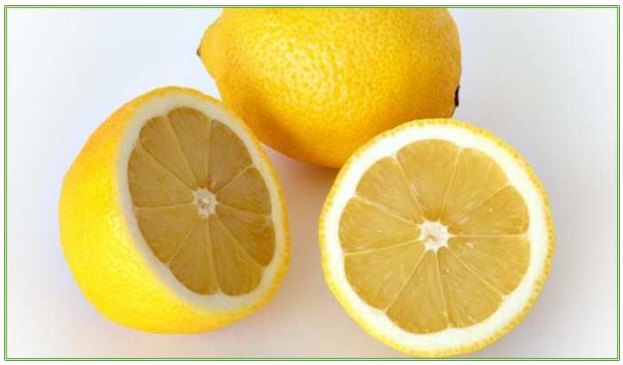
FA : Si le patient en est encore capable, est-il adroit de lui proposer de noter des souhaits ou des phrases qu'il voudrait transmettre à ses descendants ?
Dr Agathe X : Pour toute personne, transmettre aide à donner du sens à l'existence. Plus largement faire le récit de sa vie peut être un moyen pour redécouvrir des trésors. Le Docteur Viktor Frankl, neuropsychiatre autrichien fondateur la logothérapie (une psychothérapie axée sur la découverte du sens de la vie) explique très bien cela à propos des personnes âgées (ce qui peut s'appliquer aux personnes en fin de vie en général) : « On ne doit pas prendre en pitié les gens âgés, mais les envier plutôt. S'ils n'ont plus d'avenir, les vieux possèdent bien plus que cela. Au lieu de possibilités futures, ils possèdent des réalités passées, des souvenirs, des significations qu'ils ont découvertes, des actions de valeur qu'ils ont accomplies, et rien ni personne ne peut les déposséder de ces trésors. »
Proposer à la personne de transmettre ce trésor est un service pour elle, et pour ceux à qui il est destiné. Il est toujours important de laisser la personne libre de refuser : parfois revenir sur son histoire peut être douloureux.

FA : Enfin quels derniers conseils voudriez-vous nous transmettre ?
Dr Agathe X : Je voudrais vous encourager à visiter les mourants car ce n'est pas une œuvre de miséricorde « pour rien ». C'est une nécessité pour la personne : se savoir aimée, insérée dans des liens d'amitié ou familiaux, restaure en elle la conscience de sa dignité de personne, voulue pour elle-même de toute éternité. Cependant en raison d'une fatigue extrême (ou d'autres causes), la personne peut avoir besoin de mettre des limites à ses visites et que cela soit compris par ses proches avec délicatesse sans penser que ce soit une désapprobation. Il faut >>>

>>> alors respecter ce souhait.
Rester naturel reste la meilleure des attitudes. Si vous êtes croyant, prier avant d'aller visiter un mourant vous aidera à voir les sujets que les circonstances rendent plus importants ou urgents et comment les aborder.
Gardez-vous de projeter votre vision de la bonne mort sur la personne malade, et ayez toujours un grand respect de sa liberté. Accueillir un « non » sans le prendre pour vous, ni y porter un jugement moral. Cela ne veut pas dire qu'il faille tomber dans le relativisme. Si vous pensez qu'une personne mourante s'obstine dans ses opposition au Seigneur, il faut bien évidemment le lui dire, avec une grande affection (ce qui consiste à dire les choses clairement, sans laisser croire à la personne qu'elle agit bien).
Je pense en particulier aux conséquences graves de la loi sur « l'aide active à mourir » qui vient d'être votée cet été. Avoir envie de mourir, désirer mettre fin à ses jours quand on souffre est quelque chose d'humain. Sainte Thérèse de Lisieux à la fin de sa vie avait dit à Mère Agnès de Jésus : « Veillez bien ma Mère, lorsque vous aurez des malades en proie à d'aussi violentes douleurs, à ne point laisser auprès d'elles des médicaments qui soient poison. Je vous assure qu'il ne faut qu'un moment lorsqu'on souffre à ce point pour perdre raison. Et alors on s'empoisonnerait très bien. »
Un appel à l'aide doit être accueilli, c'est-à-dire qu'il ne faut pas le banaliser ni s'en offusquer de prime abord, mais demander « pourquoi ? ». Vous verrez que la réponse est souvent très éclairante et peut apporter des pistes pour l'accompagner. Certaines souffrances physiques ou morales doivent faire l'objet de soins particuliers et vous ne pouvez pas porter cela seul. Vous pouvez alors faire appel à l'équipe mobile de soins palliatifs du lieu où habite la personne.
Si, malheureusement, elle désire mettre fin à sa vie, la charité consistera à lui rappeler que c'est une offense grave contre sa dignité et contre Dieu. Si elle persiste ne rompez jamais le lien sans changer votre discours pour autant. L'affection peut parfois faire changer les cœurs.
Je terminerai avec les conseils de Mère Teresa à propos de mourants : « Parlez-leur tendrement. Qu'il y ait de la gentillesse dans votre visage, dans vos yeux, dans votre sourire, dans la chaleur de votre salutation. Ayez toujours un sourire joyeux. Ne donnez pas seulement vos soins, mais donnez aussi votre cœur. »

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE…

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.



Une idée pour un lave-vaisselle pimpant...

Indispensable, le lave-vaisselle finit par s'encrasser…
Il est bien sûr nécessaire de bien nettoyer son filtre mais vous pouvez encore améliorer la qualité des lavages en utilisant des restes de citron.
Ne jetez plus les écorces d'un citron pressé, mais placez-les dans le lave-vaisselle (parmi les couverts, par exemple) et lancez le cycle normalement avec la pastille de lavage.
Vous constaterez que le lave-vaisselle est désinfecté, sent bon, et que la brillance des verres est améliorée.
Ce reste de citron est efficace environ pour trois lavages.
Très facile, économique, et écologique !

Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents…

Ecce ancilla Domini

Oui, je le veux

Tout catholique devrait toujours être prêt à répondre « Ecce ancilla Domini ». Souvent cet appel nous parviendra d'une épreuve intime, une maladie, un deuil, une déception qui impliquera un sacrifice, un renoncement. La vie d'époux offre, comme toute condition humaine, sa part de grandes joies et celle de lourdes épreuves. Nous parlerons ici plus particulièrement de la souffrance de l'époux gravement malade, et de celle de l'époux soignant.

La nouvelle tant redoutée est tombée : c'est grave, la fin est inéluctable !

Une fois le choc passé, après plusieurs longues journées où « la folle du logis » s'est bien agitée dans l'esprit des deux époux ébranlés, il est important de retrouver une sérénité de l'âme et du cœur. Chacun, cherchant à préserver l'autre, fera bonne figure… Mais quand on se connaît comme se connaissent des époux après bien des années de confiance et de soutien, on sait bien ce que pense l'autre, on entend bien ce qu'il veut cacher crânement derrière ce petit ton faussement enjoué ! Bien sûr, on n'a jamais cessé de prier ensemble, et l'on s'en remet à la Providence… En théorie, nous sommes en tous points d'accord, mais en pratique, vivre réellement ce que nous nous préparons à vivre est une autre affaire ! Alors vivons au jour le jour, n'oublions pas que nous avons aujourd'hui les grâces d'aujourd'hui, et que celles de demain seront adaptées à demain.

Sérénité dans l'acceptation et l'offrande

Une âme est sereine quand elle a trouvé la paix, quand elle s'est élevée au-dessus des nuages, c'est-à-dire quand elle a vaincu les obstacles et établi sa confiance en Dieu. Il est parfois bon de se dire qu'il y a dans la foi un acte de volonté et un élan du cœur, et que quand cette volonté adhère à Dieu, l'âme dénuée de toute joie sensible peut cependant rester sereine, et même progresser vers la lumière en pénétrant dans ce sanctuaire fermé où nous trouvons Dieu. L'âme se pacifie, mais ce n'est qu'au ciel qu'elle connaîtra la paix définitive des élus.

La différence entre les valides et les immobilisés est que ces derniers doivent trouver en eux-mêmes tout ce qui pourra les aider à accomplir leur tâche quotidienne, et attendre comme un mendiant à la porte de l'église l'aumône d'une aide spirituelle ou matérielle sur un lit de douleur. L'époux valide, lui, trouve la récompense de son effort et de sa fatigue dans l'activité même qu'il déploie et dont il voit les résultats. Penché auprès du lit de l'être aimé qu'il soigne avec amour, il lui apporte un peu de réconfort et de courage, devant lui-même se montrer vertueux pour entraîner à sa suite son cher malade, le portant vers le haut, d'une certaine façon. Il lui parlera doucement, calmement, quitte à le taquiner gentiment pour détendre l'atmosphère. On fera venir le prêtre pour un meilleur soutien spirituel et soin de l'âme. Peu à peu, le malade cernera son devoir de malade : travailler pour Dieu, souffrir en silence et dans un esprit d'acceptation, en oblation et en union avec la Passion de Notre-Seigneur. Route royale de la Croix qui mène au Ciel.

Quand ils auront retrouvé un peu de sérénité, les époux pourront parler de l'avenir prochain de celui qui se retrouvera seul, l'aspect familial, administratif, les funérailles, les souhaits de chacun qu'ils préciseront clairement par écrit chez le notaire. Il s'agit là de respecter les vœux des époux, de faciliter la tâche pour celui qui restera seul, et d'éviter une situation de conflit au sein de la famille.

Patience et obéissance

Avec le temps, la maladie évolue et les souffrances physiques éprouvent le malade. L'époux valide fait alors preuve d'une attention de chaque instant, se rendant disponible à tout moment, cherchant à contenter, réconforter, soulager… S'occuper ainsi de son malade, à toute heure du jour et de la nuit, peut devenir obsédant : améliorer son confort, le soulager en le faisant un peu marcher, en variant davantage les repas, en surélevant ses jambes, en écoutant un peu de musique… Le pauvre époux malade finit par envahir l'esprit de son époux valide qui prend déjà bien sur lui en voyant baisser les capacités de son compagnon de tant d'années.

Puis viennent les humeurs de celui qui supporte comme il peut ses souffrances, et qui >>>

>>> s'impatiente ou répond de façon désagréable avec, parfois, beaucoup d'exigences, ce qui n'est pas habituel à son tempérament. Il faut alors prendre sur soi et obéir ! « L'obéissance vaut mieux que les sacrifices. » (I Samuel, XV, 22)

En effet, dans le sacrifice volontaire, il y a encore notre vouloir ; dans l'obéissance, il y a le « non-vouloir » de l'âme, la soumission de notre volonté à celle d'un autre qui souvent manifeste pour nous ici-bas la Volonté divine. Celui qui obéit pacifie, se stabilise dans un sentiment de quiétude. En renonçant à sa volonté propre, l'époux soignant se met au service de son malade avec souplesse, révélant la qualité de leurs nombreuses années de vie d'époux, généreux l'un pour l'autre jusque « dans la maladie ». C'est que, comme l'a dit sainte Thérèse, « Il n'y a pas que des soldats dans la bataille, il faut des porte- drapeaux qui reçoivent les coups sans les rendre ».



La patience est dans l'âme comme une de ces fleurs sans éclat et sans beauté que l'on trouve le long des chemins isolés ; fleurs que l'on regarde avec dédain mais qui ont une vertu curative quand on sait les utiliser. Ainsi cette fleur méconnue est-elle un remède pour le bien-être mental et l'équilibre émotionnel. On dit même « un patient » en parlant d'un malade tellement on s'attend à ne trouver cet état que chez ceux que la vie accable. Pourtant la patience, sous ses apparences modestes, est une vertu de force, étant à la base de toute action féconde, de toute œuvre durable. Je crois qu'on sous-estime souvent le degré de patience qu'il faut aux malades en grande souffrance ou aux infirmes pour rester paisibles et sereins, à ces longues nuits d'insomnie, attendant que l'aube leur apporte le réconfort d'une présence compatissante. Et leurs journées ? Que de menus sacrifices, que de patience dans l'attente des soins, de l'aide nécessaire pour eux qui dépendent des autres en toutes choses. Parfois, nous les trouvons exigeants, ces êtres immobilisés qui semblent déranger trop souvent ceux qui les entourent, mais nous qui sommes libres de nos mouvements, de nos allées et venues, nous qui calmons nos nerfs tendus par une bonne marche à pied, pensons à ceux qui ne peuvent se mouvoir sans l'aide d'autrui.

Toutes nos tâches se résument en un seul précepte : imiter le Christ en qui se trouve comblée toute perfection divine. Mais qu'est-ce qu'imiter le Christ ? Est-ce refaire seulement ce qu'il a fait, reproduire matériellement ses actions et mettre nos pas dans ses empreintes ? Est-ce seulement refléter le visage du Fils de l'homme comme le miroir réfléchit les objets ? Non, c'est bien plutôt faire ce qu'il aurait fait s'il s'était trouvé comme je suis, où je suis, c'est me tenir si près de son action, c'est rester si docile à son Esprit, qu'il puisse par moi et en moi compléter son œuvre et rayonner sur toute ma vie.

Sophie de Lédinghen

27 novembre : fête de la Médaille miraculeuse



« O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. Faites frapper une médaille sur ce modèle. Les personnes qui la porteront recevront de grandes grâces surtout en la portant au cou. Les grâces seront abondantes pour les personnes qui auront confiance. Les personnes qui la porteront et feront avec piété cette prière jouiront d'une protection toute spéciale à la mère de Dieu. » Paroles de Notre-Dame lors des apparitions à sainte Catherine Labouré.

N'hésitons pas à distribuer des médailles miraculeuses aux personnes qui souffrent.

Crémation ou inhumation ? Que dit l'Eglise ?

Le coin des jeunes

Ma chère Bertille,

Chose promise, chose due ! J'ai remis la main sur quelques textes des papes et documents qui te permettront de répondre précisément à ton amie au sujet de la crémation. Il n'est malheureusement pas étonnant qu'elle ne voie pas d'objection à cette pratique. C'est de plus en plus commun en France : j'ai lu qu'actuellement 46% des morts en France étaient incinérés alors qu'en 1980, il s'agissait seulement d'1%[1] ! Aussi est-il important d'avoir les idées claires à ce sujet car je suis certaine que ton amie ne sera pas la seule personne à laquelle tu devras rappeler les principes de l'Eglise !



Ce que dit Pie XI

Si tu devais ne retenir qu'une phrase, ce serait celle-ci : « La crémation est un rite barbare, impie et scandaleux, gravement illicite. » Cela a le mérite d'être clair ! Détaillons un peu plus ces propos de Pie XI, prononcés en 1926.

- Un acte barbare.

La crémation est un rite barbare au sens propre, c'est-à-dire pratiqué par des peuples peu civilisés ou décadents. En effet, jamais les Hébreux ne brûlèrent leurs défunts. Au contraire ! Tobie est loué pour le soin qu'il mit à ensevelir les morts[2]. Les Egyptiens sont célèbres pour le soin qu'ils portaient à leurs cadavres. Il en était de même chez les Perses. Quant aux Romains, la crémation n'a été réintroduite chez eux qu'à la période de la fin de la république. Tes cours de latin te permettent de savoir que ce fut une période particulièrement troublée. En France, c'est Charlemagne qui, en 789, a interdit définitivement la crémation. Cela coïncide avec la christianisation de la Gaule et les efforts de civilisation des barbares.

Le terme de barbare peut aussi être entendu au sens figuré, c'est-à-dire inhumain et violent. En effet, le bon sens s'insurge devant une telle pratique : quelques jours avant la crémation le corps était l'objet de soins attentifs et en une heure, il est réduit en un tas de cendres. Comment distinguer d'ailleurs ces cendres de celles de quelqu'un d'autre ou pire de quelque chose d'autre ? Il vaut mieux laisser la nature faire son œuvre et permettre au corps de se décomposer peu à peu. Je me souviens avoir parlé avec un croque mort. Il me disait que la plupart du temps, il constatait que les gens qui sortaient d'un crématorium étaient plus bouleversés que ceux qui venaient d'assister à une inhumation.

- La crémation est « impie et scandaleuse ».

Les mots de Pie XI sont nets : impie, c'est-à-dire qui « offense la religion » et scandaleuse, autrement dit qui porte au mal. Pourquoi ? Parce que, l'incinération d'un défunt et, parfois, la dispersion de ses cendres[3], incite à nier le dogme de la résurrection des morts et de la vie éternelle. Lorsqu'on brûle quelque chose, nous avons coutume de penser qu'il n'en reste plus rien. Réduire en cendres un être humain laisse entendre que tout est fini. Or, le deuil n'a qu'un temps : nous croyons que les corps ressusciteront et qu'en attendant son âme survit. Déposer un mort dans un cimetière, c'est le placer dans le « dortoir » des morts, comme l'indique l'étymologie du mot (du grec : koimêtêrion) en attendant son « réveil » à la fin des temps. Aller prier sur une tombe, c'est montrer publiquement qu'on croit à l'efficacité de nos prières pour un défunt car il vit toujours, de la vie de l'âme. Il n'est pas impossible à Dieu de ressusciter un mort à partir de ses cendres, bien entendu. Cependant, tout dans ce geste semble indiquer que, pour celui qui l'accomplit, >>>

Le coin des jeunes

>>> tout s'achève à la mort, qu'il ne reste plus rien, à fortiori lorsqu'il n'y a pas même un lieu où honorer le défunt.

L'inhumation au contraire est conforme à la Sainte Ecriture. On y lit en effet : « Tu retourneras à la terre dont tu as été tiré. » Gen. 3, 19 C'est aussi imiter le Christ qui fut enseveli avant sa résurrection. Enfin, c'est permettre à l'Eglise par ses rites liturgiques, de manifester le respect qu'elle témoigne au corps qui a été le temple du Saint-Esprit.

Tu comprends donc pourquoi demander que notre corps soit brûlé est considéré comme un péché de scandale. Il diminue la foi de notre entourage en ces dogmes de la vie éternelle et de la résurrection des morts, dernier article de notre credo. Aussi est-ce tout naturellement que l'Eglise a sanctionné cette pratique. C'est ce que rappelle Pie XI.

- Une pratique illicite.

Hormis en temps de peste ou d'épidémie, l'Eglise prescrit de ne pas obéir aux demandes d'un défunt qui aurait réclamé la crémation. Pour les motifs exposés ci-dessus, elle refuse d'ailleurs une messe publique et une sépulture religieuse à celui qui en aurait fait la demande[4].

Néanmoins, depuis Jean-Paul II, le nouveau code de droit canonique n'est pas aussi catégorique. Il demande de privilégier l'inhumation à la crémation, mais si cette dernière est demandée, une cérémonie religieuse n'est pas refusée. Ces directives laissent les fidèles dans un certain flou. L'Eglise était ferme autrefois car ce sont ses ennemis (les francs-maçons principalement) qui furent d'ardents promoteurs de la crémation. L'enjeu fondamental de cette pratique est de détourner les fidèles de la foi chrétienne. Une instruction du Saint Office, datée du 19 janvier 1926, le rappelle : « La crémation des cadavres n'est louée et propagée par les ennemis du nom chrétien qu'à la seule fin de détourner peu à peu les esprits de la méditation de la mort, de leur enlever l'espérance en la résurrection des morts et de préparer ainsi la voie au matérialisme. »
Cela a le mérite d'être clair. Et pourtant, souvent, ce but anti-chrétien se cache sous des prétextes de bien. Réfutons, pour terminer quelques arguments pernicieux.

Quelques objections courantes

La crémation est moins coûteuse. C'est faux ! Le prix moyen d'une inhumation et d'une crémation est à peu près équivalent. Il faut bien payer le crématorium, le cercueil, etc… Le prix varie aussi en fonction des demandes particulières. Utiliser un caveau de famille, par exemple, est moins cher. Tu peux d'ailleurs demander des devis aux pompes funèbres pour vérifier mes propos.

La crémation est moins polluante et plus hygiénique. Oh non ! il faut bien chauffer un four à 800° pendant plus d'une heure et la combustion des corps, vêtements, cercueil n'est pas sans dégager des gaz parfois nocifs ! Souvent, d'ailleurs, l'installation de fours crématoires provoque le désaccord des habitants de la région et des associations de protection environnementale s'y opposent. L'inhumation, quant à elle, est soumise à des règles strictes. Les cimetières aujourd'hui ne sont pas cause de problèmes de salubrité.

Voilà, ma chère Bertille, des arguments qui te permettront de répondre à ton amie et à tous ceux qui se questionnent sur le sujet ! En attendant, profitons du mois de novembre pour visiter nos cimetières et entretenir les tombes : c'est un acte public de foi en la vie éternelle et une manière indirecte de rejeter la crémation !

Avec toute mon affection,

Anne

---

[1] Résonnance funéraire

[2] Tobie XII, 12

[3] 21% des crémations

[4] Code de droit canonique 1917 : « Les corps des fidèles défunts doivent être ensevelis, leur crémation étant réprouvée » art 1203 « Sont privés de la sépulture ecclésiastique, de messe publique, ceux qui ont ordonné que leur corps soit livré à la crémation ». art 1241

Que penser de la fête d'Halloween ?

Le coin des jeunes

Le mois de novembre est propice à porter notre regard sur les fins dernières et à entretenir une vision chrétienne de la mort et de l'au-delà. Autour de nous, la mort est désacralisée, vidée de son sens de retour à Dieu, notre Père et juge à l'issue de la vie. Et que penser de la « fête » d'Halloween ?

Les fêtes du mois de novembre dans les peuples païens

Les peuples celtes (population d'une grande partie de l'Europe sous l'Antiquité) célébraient au début du mois de novembre les fêtes de Samhain (qui duraient plus d'une semaine). Nous ne savons que peu de choses de cette fête païenne dont l'origine remonte à des temps très antiques. Il semble que c'était un temps où le monde des vivants et celui des morts étaient comme ouverts l'un à l'autre. Certaines coutumes consistaient à sculpter des lanternes dans des légumes pour guider les morts dans leur errance, et on laissait aussi des victuailles sur les tables des maisons la nuit pour les nourrir. Sous l'autorité des druides, des cérémonies visaient à chasser les esprits malveillants pour assurer la prospérité de la nouvelle année qui s'ouvrait. Il existait donc des célébrations liées aux morts, que sont-elles devenues lorsque l'Europe a été christianisée ?



La christianisation : la fête de la Toussaint remplace Samhain et les festivités païennes

Au VIIe siècle, l'Église instaura une première fête de tous les martyrs, qui fut placée au 13 mai, jour anniversaire de la dédicace de Sainte-Marie des Martyrs (le Panthéon de Rome), mais aussi le jour traditionnellement réservé chez les Romains aux Lemuria (fêtes qui servaient à chasser les esprits errants malveillants). On voit donc déjà comment l'Église chercha à remplacer les anciennes fêtes païennes liées aux morts, en encourageant leur abandon par un autre culte.

C'est deux siècles plus tard que le pape Grégoire IV ordonna que la Toussaint soit élargie à toute la chrétienté et fêtée le 1er novembre, ce qui visait très probablement à mieux la substituer aux fêtes de Samhain propres à une grande partie de l'Europe. En effet, ces fêtes étaient très ancrées dans les populations, notamment rurales : l'Église souhaitait qu'on abandonnât ces coutumes païennes, ou plutôt qu'on les perfectionnât dans une optique chrétienne.

En 998, les moines de Cluny instaurèrent une fête des fidèles défunts le lendemain de la Toussaint, le 2 novembre : là aussi, pour encourager les fidèles à prier pour leurs morts, leur apportant le véritable soutien dont ils ont besoin, et dont la nourriture offerte à Samhain n'était qu'un pâle reflet.

Et l'Halloween actuel dans tout cela ?

Halloween serait une forme et un héritage de la fête de Samhain que les Irlandais (chez qui les anciennes traditions celtiques sont parfois restées plus vivaces qu'ailleurs) auraient apportée en migrant aux États-Unis au XIXe siècle.

Halloween apparaît surtout comme une fête commerciale, consumériste et néo païenne. En France, elle est apparue au cours des années 1990, fournissant aux commerçants une aubaine pour combler un vide entre la rentrée et Noël. Cette fête n'a aucune véritable racine en France, outre qu'elle véhicule une vision païenne, laide et puérile de la mort et de l'au-delà. Les festivités d'Halloween sont souvent entourées de séances de spiritisme et de sortilèges.

Alors que progressivement l'Église a œuvré à faire célébrer la Toussaint et faire prier pour les morts, aujourd'hui, c'est l'inverse qui se produit, c'est la fête païenne qui éclipse la fête chrétienne.

Comment pouvons-nous réagir ?

De même qu'Halloween s'inscrit dans la continuité de fêtes païennes ancestrales, il nous faut, dans la continuité de ce que l'Église a toujours proposé pour contrer ces coutumes, nous inscrire dans >>>

>>> une démarche surnaturelle en priant pour nos défunts et en venant nous recueillir sur leurs tombes que nous pouvons fleurir, en particulier au cours du mois de novembre qui leur est consacré.
Il importe ensuite de rappeler l'origine, le sens et la portée de la fête d'Halloween au-delà du simple aspect commercial. Les gens sont ignorants et agissent par naïveté en suivant le mouvement. Faire appel au bon sens est également une manière de les réveiller de leur léthargie. Par exemple, il est utile de rappeler que la morbidité des décors d'Halloween — sorcières, squelettes, personnages mutilés ou ensanglantés, têtes de morts, etc. — est particulièrement malsaine et déplacée. Mais au-delà des simples aspects extérieurs, il ne faut pas négliger l'influence du diable qui est bien réelle. Halloween correspond au nouvel an du calendrier des sorciers et est souvent l'occasion de sacrilèges dans les cimetières ou autres rituels sataniques. Les séances de spiritisme sont banalisées à cette occasion et les enfants sont invités à jeter des sorts sur les personnes qui leur refusent des bonbons. C'est ce qu'on appelle le « Trick or treat » — « Des bonbons ou un sort » — qui est davantage qu'une simple plaisanterie.
Il nous faut également entreprendre des initiatives apostoliques. Il y a quelques années, au cours du mois d'octobre, un curé de village avait offert aux commerçants, pour qu'ils les proposent à leur clientèle, des images du saint patron correspondant à chaque commerce avec un bref résumé de la vie du saint au verso. Cette initiative avait reçu un accueil favorable.
Également, des paroisses organisent dans les villages une marche des saints destinée aux enfants. Chaque enfant se costume en son saint patron ou dans un saint de son choix et les enfants défilent ainsi publiquement dans la rue. Ces initiatives constituent à la fois un beau témoignage de foi pour les passants et une manière concrète de faire découvrir aux enfants des modèles de saints qu'ils puissent admirer et imiter.

Enfin, il est utile de s'armer de médailles miraculeuses à distribuer aux enfants qui viennent sonner à notre porte pour demander des bonbons. C'est la meilleure réponse que nous pouvons leur donner en leur expliquant charitablement que si nous ne fêtons pas Halloween, ici nous honorons la Mère de tous les hommes ainsi que la Reine de tous les anges et de tous les saints !

Laurent

Novembre : mois des âmes du Purgatoire



Du 1er au 8 novembre, tout fidèle peut gagner chaque jour une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire.
Voici les conditions à remplir :

- Le jour même du 2/11 : visiter une église, réciter un Notre Père et un Je crois en Dieu pour les défunts.
- Du 1er au 8 novembre : visiter un cimetière, prier (de façon libre) pour les défunts.
- Conditions générales de l'indulgence :

1. Réaliser l'œuvre prescrite (cf les points ci-dessus).
2. Confession dans les huit jours avant ou après.
3. Communion sacramentelle.
4. Prière aux intentions du pape par un Notre Père et un Je vous salue Marie (les intentions du pape sont l'exaltation de la sainte Église, la propagation de la foi, l'extirpation de l'hérésie, la conversion des pécheurs, la concorde entre les princes chrétiens et les autres biens du peuple chrétien).
5. Détachement de toute affection au péché même véniel.

La Patrie et l'Eglise

La Cité catholique

« Notre Père qui êtes aux cieux » : la patrie véritable d'un catholique demeure celle qu'il est appelé à rejoindre, le séjour du Ciel où réside le Père. La voie unique qui l'y conduit est le Fils, vrai Dieu et vrai homme, lui, « le chemin, la vérité et la vie » (Jean - 14, 6). Par deux fois au moins, l'Ecriture nous a montré l'humanité de Jésus-Christ affligée par la situation d'Israël, sa patrie « qui lapide ses prophètes » (Luc, 13 : 34-35), au point de verser des larmes parce que « la paix est cachée à ses yeux » et qu'elle ne reconnaît pas « le jour où Dieu l'a visitée » (Luc 19 : 42-44) : c'est dire l'attachement qu'en tant qu'homme habitant parmi les hommes, Jésus porta à sa patrie. C'est pourquoi, si la vertu la plus haute nous commande d'aimer Dieu, chaque chrétien doit aussi honorer et défendre sa patrie terrestre. Saint Thomas d'Aquin enseigne ainsi que « les parents et la patrie sont les principes de notre être et de notre gouvernement : par les parents et dans la patrie, nous sommes nés et nous sommes nourris » ; c'est pourquoi l'amour de la patrie, qui relève de la piété filiale, est classé parmi les parties potentielles de la vertu cardinale de justice (Somme théologique, II-II, q. 101). Ainsi, si nous devons en effet « quitter notre père et notre mère » le temps venu, (Genèse – 2 : 24), ce n'est pas pour renier notre terre natale mais, tout au contraire, pour servir, défendre et faire croître notre patrie, selon notre mesure et nos moyens.



Apparition de Jeanne d'Arc à un soldat, vitrail de l'église de Saint-Jacques-des-Blats dans le Cantal, par François Taureilles (1925).

L'Eglise a toujours ainsi ordonné la particularité du patriotisme terrestre sous l'universalité même du catholicisme, en affirmant que l'harmonie la plus solidaire entre les deux doit régner dans un cœur vraiment chrétien. On ne peut donc aimer Dieu en trahissant sa patrie, en la reniant, en l'oubliant, ou simplement même en la méprisant : à chaque nation furent donc légitimement alloués un ou plusieurs saints patrons, que la liturgie vénère selon un calendrier particulier propre à chacune : c'est une façon pour l'Eglise de rappeler à chaque fidèle que sa vocation à l'universel ne doit pas, par vertu de justice, lui faire oublier de défendre, de travailler et de prier pour sa patrie terrestre.

La première Alliance s'était d'ailleurs >>>

>>> réalisée à travers un peuple particulier ; avec la fête de Hanoucca, les Juifs honorent chaque année le triomphe des Maccabées qui assurèrent l'indépendance spirituelle et militaire de la Judée face à la puissante armée séleucide. Si la deuxième Alliance, instaurée par Jésus-Christ, transcende définitivement les particularismes ancrés par nécessité dans la nature humaine comme le patriotisme, elle ne les supprime pas, bien au contraire : selon le principe catholique de la Grâce, elle les fait passer à un niveau supérieur, l'universel. C'est cette universalité que réalisa la Deuxième Alliance voulue par Dieu. Si le véritable chrétien ne peut que se ressentir effectivement tel un étranger ici-bas[1], le quatrième commandement lui rappelle sa dépendance et ses devoirs à l'égard de ses parents, sa patrie, son prochain, et fait de son respect minutieux un acte de piété : ainsi, après l'épisode du Temple, Jésus retourna à Nazareth avec Marie et Joseph et « Il leur était soumis » (Luc, 2 : 51).

Les temps de paix reposent sur cet équilibre entre les recommandations de l'Eglise universelle et ce devoir particulier que chaque peuple doit à sa patrie naturelle. Ceux de guerre en révèlent le caractère précaire et la fragilité, comme s'ils mettaient les deux en tension. Les appels à la paix du pape Benoît XV devant « l'inutile carnage[2] » contrastent, par exemple, avec le soutien du clergé français à l'Union sacrée proclamée par le président Poincaré le 4 août 1914. Si le patriotisme bien compris témoigne d'une vertu légitimement catholique, d'un nationalisme exacerbé naît une dérive idéologique dangereuse, une forme blessante d'idolâtrie. Ce fut le motif invoqué par Pie XI pour la condamnation de l'Action Française en 1926, et surtout celles des totalitarismes italiens et allemands (Non abbiamo bisogno (1931) Mit brennender Sorge (1937), au nom d'une perversion morbide de l'ordre voulu par Dieu.

Par réaction inverse, et sous des pressions multiples, Vatican II (1962-1965) a engagé l'Eglise conciliaire dans un excès contraire, une ouverture exclusivement mondialisante, devenue durant le pontificat de ses derniers papes presque caricaturale. *Gaudium et Spes* insiste ainsi sur des notions comme la famille humaine universelle ou la coopération internationale. Le patriotisme y demeure légitime, mais resitué dans le cadre géopolitique d'une fraternité mondiale propice à la recomposition de grands empires. Si le pape polonais Jean Paul II défendait encore le droit des nations avec véhémence, via son soutien à Solidarnosc, le pape François s'est fait en quelque sorte l'Aumônier des mondialistes dans *Fratelli Tutti* (2020). Sa critique des replis identitaires et ses discours pro-migrants ne reconnaissent qu'en demi-teinte la légitimité de l'amour qu'on doit à la nation. Et son successeur, porté par une semblable théologie, emprunte le même chemin.

En conclusion, l'équilibre entre la légitimité du patriotisme et l'universalité de l'Eglise ne peut s'opérer totalement dans une quelconque intelligence que par la grâce de Dieu que révéla la seconde Alliance. Si le patriotisme érigé en dogme absolu est fondamentalement injuste, l'absorption des identités dans un rêve de charité universelle est profondément inconsciente des besoins humains. Aussi, pour le bienfait de chaque peuple, Dieu a voulu que l'unité du genre humain s'exprime par la diversité et la dignité de chaque nation. Et de fait, si la France égare totalement sa vocation surnaturelle, elle ne peut qu'égarer la souveraineté qu'elle exerça naturellement dans le monde durant la longue histoire de sa tribulation.

Guillaume Guindon

[1] « Écoute ma prière, Éternel, et prête l'oreille à mes cris ! Ne sois pas insensible à mes larmes ! Car je suis un étranger chez toi, un habitant de passage, comme tous mes pères » (psaume 39) Voir aussi l'épître aux Hébreux de saint Paul (chapitre 11, verset 13) et la Première épître de saint Pierre (chapitre 2, verset 11)

[2] Voir sa lettre « aux chefs des peuples belligérants » du 1er août 1917

Il y a urgence !

Haut les cœurs

Comme tous les soirs, Donatien a dîné avec ses parents. Il est étudiant depuis peu. C'est sa première année à la fac. Le jeune homme étudie les mathématiques. Il est à l'aise avec les chiffres et, après le lycée, il peut enfin se plonger totalement dans le monde des maths où l'intelligence humaine s'enthousiasme de repousser les limites de la connaissance. Après les grâces à la fin du repas, avec ses frères et sœurs, il aide ses parents à desservir la table. Depuis toujours, dans sa famille, les enfants apprennent à œuvrer au bien commun et à rendre service. Après des années, c'est devenu une habitude. Puis, les petits rejoignent leur mère pour dire la prière au salon. Les plus grands trainent un peu dans la cuisine et parlent de tout et de rien. Donatien raconte que ce matin, lors d'un cours, son voisin, Mohamed, lui a demandé s'il était catholique.

- Ça se voyait tant que ça sur ta tronche ? le taquina sa sœur.
- Il faut croire que oui.
- Haha, avec tes cheveux bien coupés, ton col de chemise et ta tête de scout, ce n'est pas étonnant.
- Je lui ai dit oui, je suis catholique. Du coup on a parlé. C'était super intéressant. Je lui ai parlé de Dieu qui veut être aimé comme un père, de Jésus, de l'Incarnation, de la nature divine de Jésus sans laquelle aucun sacrifice ne peut atteindre et satisfaire la sainteté de Dieu. D'où la Croix. Jésus rachète nos péchés, il est le seul à pouvoir le faire.
- Ah oui, tu lui as donné un vrai cours de catéchisme ! Bravo !

Un vrai cours de catéchisme, ou plutôt, quelques minutes bénies où la grâce a pu toucher le cœur de Mohamed. Une petite graine a été plantée… Sur le chemin du retour, dans le métro, Donatien a dit son chapelet. Il a toujours une petite appréhension avant de faire son signe de croix en public. A chaque fois, il a l'impression que tout le monde le regarde. Aussi, il va chercher dans sa mémoire toutes les fois où il a déclaré son amour à Jésus après la communion, toutes les fois où il a promis de l'aimer, toujours et partout. Ça lui donne du courage. Eh quoi, il se dégonflerait ? Donatien fait son signe de croix, sans ostentation, mais simplement, comme à l'église. Ce soir-là, il dit son chapelet pour Mohamed et pour tous ces gens dans le même wagon que lui.

Quand, enfin, Donatien se glisse dans son lit, il est heureux. Il est apaisé. Aujourd'hui, il s'est montré digne de l'amitié de Jésus. Il s'est fait outil docile dans les mains du Sauveur, et, par lui, peut-être que quelques âmes ont été touchées par l'amour de Dieu. Il aime Jésus. Demain, c'est le weekend scout. Il retrouvera la troupe dont il est le chef depuis un an. Ses pensées s'envolent vers ses scouts.

Le lendemain, Donatien ne s'est pas réveillé. Il est mort dans son sommeil.

La fin de la vie… Pour qu'il y ait une fin à la vie, il faut d'abord qu'il y ait une vie, que la vie ait commencé ! Il y a urgence à vivre et vivre de Dieu. Car la fin de la vie n'est pas l'extinction de la vie, mais au contraire, une nouvelle naissance, *in paradisium*, dans le sein de Dieu, animée par son amour infini, sans voile pour Le cacher. Donatien était vivant ! Il rayonnait autour de lui, sa vie fut brève, mais peut-être plus pleine et riche que beaucoup d'autres. Sa vie était comme une fleur pure, nourrie par une éducation chrétienne, pendant des années, enfant puis adolescent. Une vie qui respirait au rythme des sacrements, au rythme des fêtes liturgiques, des carêmes vigoureux, des pèlerinages. Une vie scoute, toute donnée, forgée par la loi scoute qui sent bon l'Evangile. Ainsi était Donatien, rappelé à Dieu, dans sa vingtième année.

Cette histoire est fictive. Donatien n'existe pas. Mais de nombreuses histoires similaires ont lieu, autour de nous. Cette année par exemple, un jeune homme, Cyprien, est mort à 19 ans dans son sommeil. Il était chef de troupe, chez les scouts d'Europe. Beaucoup ont témoigné de son rayonnement autour de lui.

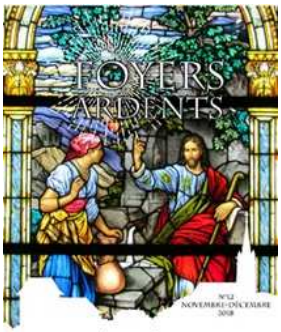
Puissent ces exemples nous inspirer ! Il y a urgence à vivre ! Ne comptons pas mourir tranquillement, sans douleur ni angoisse, à 95 ans, dans notre sommeil, allongé sur un lit confortable, après une bonne confession. Nous mourrons quand Dieu voudra et comme Il voudra. D'ici là, tâchons de vivre ! Ne trainons plus. Il y a urgence. Nous pourrions nous aussi mourir dans notre sommeil ou de n'importe quelle autre manière, à un âge où >>>

>>> l'on ne meurt pas habituellement.
Alors, sommes-nous vivants ?
Reprenons nos résolutions, vous savez, celles que nous laissons s'étioler trop souvent. Mettons du cœur dans tous nos devoirs : notre prière d'abord, notre devoir d'état ensuite. Disons notre chapelet, tous les jours, sans faillir ! Notre rosaire même, toutes les fois où nous pouvons ! Offrons des sacrifices ! Soyons apôtres ! Parlons de Jésus autour de nous quand cela s'y prête, mais toujours, rayonnons le Christ par notre conduite. Il y a urgence à vivre et vivre de Dieu. Ne soyons pas morts pendant notre vie si nous voulons vivre après notre mort.
La fin de vie, c'est d'abord quelque chose qui nous concerne. Certes, nous devons penser à nos anciens et les accompagner dans la vieillesse et la fin de vie. Mais cela doit être aussi pour nous le moyen de penser à notre propre mort. Tous les jours, nous devrions y penser. Ne prions-nous pas pour obtenir la grâce de la bonne mort à chaque Je vous salue Marie ? Eh quoi, nous devrions chasser cette idée noire ? Mais ce n'est pas une idée noire ! Oh non, la pensée de la mort, pour un chrétien, est une pensée heureuse. Notre mort, c'est le jour où nous rencontrerons Notre-Seigneur, c'est notre naissance au Ciel ! Alors, pensons-y au contraire, prions pour que, quand ce jour sera là, nous soyons pleinement vivants, terriblement vivants, que notre vie soit un cri tonitruant de Charité, d'Amour de Dieu !
Il y a urgence à vivre !

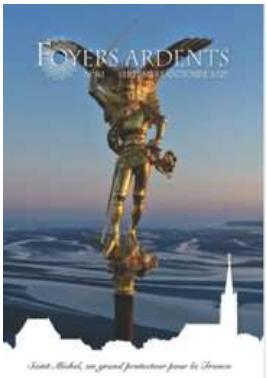
Louis d'Henriques

Commandez nos anciens numéros
(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris)
Pour les numéros épuisés, nous prenons toujours les réservations en vue d'une réimpression dès que nous aurons suffisamment de commandes.

N° 1 à 7 : Thèmes variés (épuisés)
N° 8 : La Patrie (épuisé)
N° 9 : Fatima et le communisme (épuisé)
N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
N° 11 : Pour que le Christ règne !
N° 12 : Savoir donner
N° 13 : Savoir recevoir
N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
N° 15 : Mission spéciale (épuisé)
N° 16 : D'hier à aujourd'hui
N° 17 : Mendiants de Dieu
N° 18 : L'économie familiale (épuisé)
N° 19 : La souffrance (épuisé)
N° 20 : La cohérence
N° 21 : La noblesse d'âme
N° 22 : La solitude
N° 23 : La vertu de force
N° 24 : Le chef de famille
N° 25 : Le pardon (épuisé)
N° 26 : La prière
N° 27 : Liberté et addictions (épuisé)
N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
N° 29 : La joie chrétienne
N° 30 : Notre-Dame et la femme
N° 31 : L'âge de la retraite
N° 32 : Apprendre à grandir (presque épuisé)
N° 33 : Répondre au plan divin
N° 34 : Les fiançailles



Savoir donner



N° 35 : L'école
N° 36 : L'éveil au beau
N° 37 : Confiance - Abandon
N° 38 : L'esprit d'apostolat
N° 39 : Ecologie et respect de la création
N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires
N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France (presque épuisé)
N° 42 : L'esprit de famille
N° 43 : Faire fructifier les talents
N° 44 : La communion des saints
N° 45 : L'amitié
N° 46 : la maternité
N° 47 : La paix intérieure (presque épuisé)
N° 48 : Le Cœur Immaculé de Marie triomphera
N° 49 : Le devoir d'état
N° 50 : Saint Joseph, apprenez-nous
N° 51 : Osons l'enthousiasme
N° 52 : Rome éternelle
N° 53 : Tu honoreras ton père et ta mère
N° 54 : Héroïsme et sainteté (épuisé)
N° 55 : Bienheureux les doux
N°56 : La prudence
N°57 : Histoire chrétienne, des racines inaliénables
N°58 : Etre chef
N°59 : Le silence

L'amour maternel (1ère partie)

Pour les petits comme pour les grands

Si nous cherchons à dégager les traits principaux de l'amour maternel, en voici peut-être les caractéristiques essentielles :

- Une note de soumission chez la femme, qui nous apparaît, dans son rôle de mère, soumise à la fois au Seigneur, à son mari et à l'enfant.
- Son côté charnel, l'étroite dépendance physique entre la mère et l'enfant. Quelle que soit l'évolution ultérieure de l'amour paternel et de l'amour maternel, celui-ci garde de ses origines plus charnelles un caractère plus concret.
- Le rôle immense de la souffrance dans cet amour. Il faut comprendre toutes les souffrances de la femme avant et pendant la naissance de l'enfant. Unies à celles du Christ, elles prennent une valeur de rédemption, et il est permis de penser qu'une particulière communion liant l'âme de la mère à l'âme de son enfant, le mérite des souffrances maternelles contribue au rachat de l'enfant. Valeur de rédemption sans doute proportionnée au consentement donné à ces souffrances : l'offrande de la vie de la femme ne connaît pas de limite. On sait combien est stricte la règle de l'Eglise, au cas où une naissance difficile oblige à choisir entre la vie de la mère et celle de l'enfant.



Mais si l'amour de la mère a son caractère propre, il ne doit pas moins demeurer en liaison étroite avec l'amour paternel, et ce lien, cet accord, se fait dans l'amour conjugal. **La déviation est fréquente, qui fait de l'amour maternel un sentiment exclusif, séparé, presque rival de l'amour conjugal, faussant l'amour conjugal.**

Le père intervient dès le principe. C'est lui qui a confié à l'épouse un dépôt merveilleux (retenons cette idée de la femme dépositaire), c'est l'enfant du mari que la femme porte et nourrit, et non un enfant lui appartenant en propre : ce n'est pas son enfant mais l'enfant du foyer, mais le fruit de leur amour. Méfions-nous du désordre d'accaparement causé par l'amour maternel, de tout ce qui ressemble à l'élan de certaines jeunes filles qui désirent des enfants, et se jettent dans le mariage sans se soucier du mari...

La naissance du premier enfant est un des moments culminants de l'amour conjugal : les jeunes parents baignent alors dans un sentiment de reconnaissance réciproque... Sans doute, le mariage était-il déjà un grand don de l'homme à la femme, lui permettant de réaliser sa destinée, de se réaliser elle-même (le mariage étant plus nécessaire encore à l'expression de la totalité de la femme qu'à celle de la totalité de l'homme, mais c'est un don plus grand, complémentaire du premier, que de lui permettre d'être mère.)

L'amour maternel vient donc achever l'amour conjugal ; jamais il ne doit le supplanter. Dans beaucoup de ménages, même chrétiens, l'amour porté aux enfants est venu remplacer un amour conjugal considéré comme périmé. Comme si la nourriture de l'enfant n'était pas précisément cet amour qui l'a fait naître et qui lui restera infiniment nécessaire au cours de sa vie.
L'amour conjugal doit informer la vie entière, et-sur certains plans - la mère n'est mère que parce qu'elle est épouse.

Mission de l'amour maternel

Mais au foyer la mère a naturellement sa vocation propre.
- Elle traite l'enfant avec beaucoup plus >>>

>>> d'intuition que le père. L'enfant est le prolongement de sa personnalité, elle le sent longtemps comme une partie d'elle-même qui lui est constamment présent. Ils sont liés en quelque sorte par une génération continuelle (qui se manifeste particulièrement au cours des maladies de l'enfant, où la mère est à nouveau pourvoyeuse de vie), elle transmet puis entretient la vie.

- Elle fait l'ambiance du foyer. Elle incarne la vérité, parfois abstraite, dans une traduction concrète. Le père représente la loi, l'autorité ; la mère, l'inspiration, la transmission directe. Il en est dans tous les domaines comme dans celui, bien matériel et précis, de la cuisine : le père apporte les matières premières, la femme les transforme pour que chacun puisse s'en nourrir à la mesure de ses besoins. On peut dire qu'au foyer, la femme assimile et transmet ce que l'homme lui apporte de l'extérieur.

- Un autre rôle lui est proprement assigné : celui de donneuse de paix, ce que dit Gopal Mukerji de sa mère, qui était paisible et calme. "C'est la tranquillité plus que l'énergie qui fait la force motrice de la vie de famille," et faire, dans ce sens, la vie du foyer est le rôle de la mère. Elle doit y apporter la paix et le silence, comme le faisait la Sainte Vierge. Il n'y a de calme au foyer que si la mère a le calme dans son âme. Il semble que les maternités successives soient destinées à faire de plus en plus de la mère un être de paix.

- Si l'homme crée de la beauté dans le monde, la femme semble être au foyer inspiratrice et messagère de la beauté. C'est un rôle essentiel dont on ne parle pas assez. On parle beaucoup de la bonté de la femme, de la mère, mais elle est perméable à la beauté et doit la rassembler, comme un bloc de cristal rassemble les rayons du soleil, pour l'émerveillement du foyer, en y créant de la grâce et de la gaîté... Beauté et élégance ne sont pas choses profanes, elles doivent donner le sens du sacré.

Pour les petits comme pour les grands

N'oublions pas que la Vierge Marie est d'abord toute belle, et qu'on l'appelle aussi la Mère du Bel Amour.

- Un point sur lequel la mère risque de mal comprendre son rôle est celui de la souffrance. Souvent elle cherche à l'écarter de ses enfants au lieu de la leur apprendre. Elle n'aime pas assez fortement pour vouloir ceux qu'elle aime sur le chemin montant, tout au moins pour accepter à plein cœur qu'ils s'y engagent et les y soutenir. Au moment où la souffrance touche nos enfants, pensons à la rencontre du Christ et de la Vierge Marie sur le chemin du Calvaire. Douleur immense de la Mère, mais consentement profond, accord absolu de leurs cœurs. Comme Elle, la mère doit être celle qui aide son enfant à monter aussi haut qu'il le doit, quels que soient le chemin et le sommet où Dieu l'attend.

Ce beau texte, extrait de "Thèmes d'études, le cœur et la Croix". (Ed du Cerf, 1944) trouvera sa suite sur les thèmes : "Une maternité qui demeure ; La mère et l'Eglise" dans le prochain numéro des FA.

Sophie de Lédinghen

De fil en aiguille
Petit couffin de poupée

Chères couturières,
Vos petites filles jouent-elles à la poupée autant que vous y avez joué ? Pourquoi ne pas leur offrir pour Noël un petit couffin pour coucher avec tendresse leur bébé juste à côté de leur lit ? Il aura sans doute aussi son petit succès aux ventes d'écoles, ou bien dans les souliers de vos filleules ! Le patron est plus facile qu'il n'y paraît, peu de fournitures, peu de coutures et de risques d'erreur ! Pour les plus expérimentées, il vous sera facile d'augmenter les proportions de ce patron pour réaliser un couffin en taille réelle pour votre nouveau-né. Il suffira de remplacer le fond en mousse par une planchette de contreplaqué doublé de mousse.



Bonne couture !
Atelier couture
https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/

Euthanasie et aide à mourir : fin de l'histoire ?

Actualité littéraire et juridique

L'examen de la proposition de loi sur l'aide à mourir s'est accéléré au cours du printemps et de l'été 2026 : nous avons laissé le texte après son vote en deuxième lecture à l'Assemblée Nationale en février 2026 : le Sénat l'a à nouveau rejeté en mai, la commission mixte paritaire Assemblée-Sénat n'est pas parvenue à un accord, l'Assemblée a rétabli son texte le 30 juin, le Sénat l'a repoussé une troisième fois sans en débattre le 7 juillet avant que le Premier ministre ne demande à l'Assemblée de statuer définitivement en reprenant la version qu'elle venait de voter à nouveau, ce qu'elle a fait le 15 juillet 2026 en adoptant le texte par 291 voix contre 241 et 29 abstentions, soit à une majorité plus étroite que lors des votes précédents. La plupart des groupes politiques se sont divisés dans les deux assemblées sur les votes émis sur ce texte.

Les débats parlementaires ont été décevants : les députés ont maintenu leur version de la proposition de loi en repoussant systématiquement les amendements des opposants à celle-ci ; la majorité du Sénat a voté contre le texte de l'Assemblée mais ce vote négatif masque une division des sénateurs en trois blocs, l'un favorable au texte adopté par l'Assemblée, un autre hostile à l'aide à mourir et un autre favorable à une assistance à l'aide à mourir, autrement dit à un texte allant plus loin que l'actuelle loi Claysse-Léonetti mais moins permissif que le texte adopté par l'Assemblée Nationale.

Les modifications les plus importantes apportées à la proposition de loi au cours des derniers mois ne viennent pas du Parlement mais du Conseil Constitutionnel qui a reçu après le vote de celle-ci cinq saisines, émanant respectivement du Premier ministre, du président du Sénat, de 60 députés de la « droite » et du centre, de 60 députés du Rassemblement national et de 60 sénateurs LR. La saisine du Premier ministre est plus que surprenante car elle critique la loi que celui-ci a demandé à l'Assemblée Nationale de voter définitivement après le vote négatif du Sénat. La cohérence est difficile à trouver.

La décision que le Conseil Constitutionnel a rendue le 14 août est une décision très politique : elle reconnaît la légitimité au regard de la Constitution de l'aide à mourir en se fondant sur les principes de la liberté personnelle et de la sauvegarde de la dignité de la personne contre toute forme d'asservissement et de dégradation. L'institution d'un droit à l'aide à mourir contribue ainsi à mettre en œuvre le droit de toute personne d'avoir une fin de vie digne. L'on peut pourtant se demander où est l'indignité de la personne qui se bat contre la maladie. Le Conseil fait du principe de la sauvegarde de la dignité de la personne humaine une application toute subjective puisque la loi retient une appréciation personnelle de la souffrance du « patient » pour justifier le droit à l'aide à mourir. Le Conseil constitutionnel en déduit qu'il appartient dès lors au Parlement de déterminer les conditions dans lesquelles une personne peut être autorisée à recourir à une substance létale en étant accompagnée pour se l'administrer ou bien se la faire administrer. Ces conditions sont les suivantes : la personne doit être âgée d'au moins dix-huit ans, être de nationalité française ou résider de façon stable et régulière en France, être atteinte d'une affection grave et incurable, quelle qu'en soit la cause, qui engage le pronostic vital, en phase avancée ou en phase terminale, présenter une souffrance liée à cette affection qui est soit réfractaire aux traitements, soit insupportable selon la personne lorsque celle-ci a choisi de ne pas recevoir ou d'arrêter de recevoir un traitement, et être, enfin, apte à manifester sa volonté de façon libre et éclairée. Ces « garanties » ne pourront évidemment pas empêcher une application large de l'aide à mourir.

Le Conseil Constitutionnel a estimé nécessaire d'apporter à la loi trois réserves d'interprétation. Autrement dit, il considère que la loi est conforme à la Constitution si elle est interprétée de la façon qu'il détermine. Ce qui est surprenant dans la décision rendue le 14 août est que le Conseil n'interprète pas le texte mais y introduit de nouvelles dispositions qui, de surcroît, avaient été rejetées par les députés. Ces ajouts atténuent certes la nocivité de la loi mais force est de constater que les juges constitutionnels se sont érigés en législateur. C'est un précédent redoutable qui pourra un jour être utilisé à >>>

>>> mauvais escient.
En premier lieu, le Conseil Constitutionnel élargit la clause de conscience des soignants aux pharmaciens d'officine ou d'hôpitaux appelés à préparer la substance létale. Cet ajout est bienvenu et il est regrettable qu'une telle disposition ne s'applique pas également dans le cas de la préparation de substances abortives. Le second ajout – relativement mineur - concerne les patients sous tutelle ou curatelle : le médecin auquel la demande d'aide à mourir est adressée devra consulter le tuteur ou le curateur sans toutefois être tenu de suivre son avis. Il eût été bien sûr préférable qu'une personne hors d'état de donner son plein consentement ait été exclue du champ d'application de la loi. Enfin, la troisième réserve d'interprétation, la plus importante, permet au responsable d'un établissement de soins privés de refuser que la procédure d'aide à mourir soit mise en œuvre dans son établissement lorsque celle-ci est manifestement contraire aux missions statutaires ou au projet de celui-ci. Comme c'est le cas pour les avortements, cette possibilité ne s'applique que si aucun autre établissement n'est en mesure de satisfaire aux besoins locaux. Le principe de cette possibilité de refus qui concerne au premier chef les EPHAD catholiques avait donné lieu à des débats animés au Parlement et avait été formellement écarté par les députés au motif qu'il ne saurait exister en République de clause de conscience collective. Il n'est d'ailleurs pas inintéressant de constater que le Conseil a justifié l'exception qu'il a ainsi apportée à l'obligation pour un établissement de pratiquer l'aide à mourir en ne se fondant pas sur la liberté de conscience mais sur la liberté d'entreprendre et sur la liberté d'association.

Aucune disposition de la loi n'ayant été censurée par le Conseil Constitutionnel, celle-ci a pu être promulguée telle quelle le 18 août par le chef de l'Etat. Quelques mesures émanant du Gouvernement ou de la haute autorité de santé sont en cours de préparation pour permettre son application à la fin de cette année. La classe politique est malheureusement unanime pour convenir de ne pas revenir sur ce texte. Il faudra un jour donner un statut constitutionnel au droit à la vie énoncé à l'article 16 du code civil qui affirme que « la loi assure la primauté de la personne, interdit toute atteinte à la dignité de celle-ci et garantit le respect de l'être humain dès le commencement de sa vie », mais écarté par de nombreuses lois qui font primer sur celui-ci la culture de mort. Pour garder espoir, nous laisserons le mot de la fin à Juan Donoso Cortès : « Je crois à la défaite naturelle du bien sur le mal et à la victoire surnaturelle du bien sur le mal. » Le vrai combat est surnaturel.

Thierry de la Rollandière



Toute l'équipe vous souhaite un saint Avent, couronné par un joyeux Noël !

Gloria in excelsis Deo

Connaître et aimer Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?
La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; nul besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié. Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Silence, mon cœur, si tu veux entendre la voix des anges chanter ce grand mystère ! Comme les bergers, recueille-toi et parle uniquement si ce que tu vas dire est beau. A présent, il est temps de chanter :

Glória in excélsis Deo	*Gloire à Dieu au plus haut des cieux.*
et in terra pax homínibus bonae voluntátis.	*Et sur terre, paix aux hommes de bonne volonté.*
Laudámus te,	*Nous vous louons.*
benedícimus te,	*Nous vous bénissons.*
adorámus te,	*Nous vous adorons.*
glorificámus te,	*Nous vous glorifions.*
grátias ágimus tibi propter magnam glóriam tuam,	*Nous vous rendons grâces pour votre grande gloire.*
Dómine Deus, Rex cæléstis,	*Seigneur Dieu, Roi du Ciel,*
Deus Pater omnípotens.	*Dieu le Père tout-puissant.*
Dómine Fili Unigénite, Iesu Christe,	*Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ.*
Dómine Deus, Agnus Dei, Fílius Patris,	*Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père.*
qui tollis peccáta mundi, miserére nobis;	*Vous qui enlevez les péchés du monde, ayez pitié de nous.*
qui tollis peccáta mundi	
súscipe deprecatiónem nostram,	*Vous qui enlevez les péchés du monde, agréez notre prière.*
Qui sedes ad déxteram Patris,	*Vous qui siégez à la droite du Père, ayez pitié de nous.*
miserere nobis.	
Quóniam tu solus Sanctus,	*Car vous seul êtes saint.*
tu solus Dóminus,	*Vous seul êtes Seigneur.*
tu solus Altíssimus,	*Vous êtes le seul*
Iesu Christe,	*Très Haut, Jésus-Christ.*
cum Sancto Spíritu,	*Avec le Saint-Esprit,*
in glória Dei Patris.	*dans la gloire de Dieu le Père. Amen.*
Amen.	



Composition de lieu

Je me projette en pensée dans la campagne de Bethléem, cette nuit de Noël ; avec les bergers, j'écoute les anges emplir le ciel de leurs chants triomphants : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Et au commencement de chaque messe de dimanche ou de fête, j'unis ma voix aux leurs avec bonheur.

Corps de la méditation

Pourquoi suis-je sur cette terre, pourquoi Dieu m'a-t-il créé ? Pour l'adorer et le louer en premier lieu, ce que je m'applique à faire dans le beau chant du Gloria. Je rends hommage à mon créateur, « Seigneur, Roi, Père, Tout-Puissant », et à son Fils unique « Seigneur, Agneau de Dieu », qui « siège à la droite du Père et enlève les péchés du monde », ainsi qu'au Saint-Esprit « dans la gloire de Dieu le Père ». Une seule gloire réunit ces trois personnes, qui ne forment qu'un seul Dieu. Saint Augustin lui-même, grand docteur de l'Eglise, a cherché des années à comprendre ce grand mystère devant lequel il a fini par s'incliner humblement (ce peut être l'occasion de se rappeler la belle histoire de la conversation entre saint Augustin et le petit enfant sur la plage au sujet du mystère de la Sainte Trinité). Oui, Dieu nous surpasse tous et en toutes choses, et les plus grandes intelligences humaines ne sont rien au regard de la grandeur infinie de Dieu. Et pourtant, Celui-ci a voulu être notre Père, et pas juste de nom : Il nous a donné la vie une première fois, au Paradis Terrestre ; Il nous l'a donnée à nouveau à la mort de Jésus sur la Croix ; et Il permet qu'elle se poursuive depuis la Pentecôte par la présence du Saint-Esprit, qui nous comble de ses dons et vit en nous par la grâce sanctifiante chaque jour.

C'est tout mon cœur reconnaissant pour tant de bienfaits qui s'exprime dans ce Gloria. Et puisque vous promettez la paix aux hommes de bonne volonté, je viens me jeter avec confiance aux pieds de Jésus : « Vous qui enlevez les péchés du monde, ayez pitié de nous et agréez notre prière. » Je suis bien petit et misérable, je m'en rends compte à chaque examen de conscience... encore et toujours les mêmes fautes ! Et pourtant je veux bien faire, je reprends chaque jour mes bonnes résolutions que j'abandonne encore plus vite. Mais je désire de tout mon cœur vous appartenir et vous glorifier de mon mieux. « C'est donc bien volontiers que je me glorifierai encore plus dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. » (2 Corinth ; XII, 9)

Colloque

O mon divin Père, que j'aime à chanter votre gloire en compagnie des anges qui entourent votre autel, comme ils entouraient votre crèche la nuit de Noël ! « Vous seul êtes saint, vous seul êtes Seigneur », et je désire de tout mon cœur garder sans cesse la bonne volonté et l'ardent désir de vous glorifier en tout, et de chercher sans cesse à vous faire plaisir. Que mon bonheur soit de vous laisser agir dans mon âme pour qu'éclate encore plus votre toute-puissance. Reine de la Paix, soyez mon refuge dans les moments de trouble et la lumière qui me guide jusqu'à Dieu.

En ce temps de l'Avent, Foyers Ardents vous offre une crèche à imprimer, découper et coller sur vos fenêtres.

Une belle façon de manifester publiquement notre Foi

https://foyers-ardents.org/wp-content/uploads/2025/12/Realisation-creche-de-fenetre-2025.pdf



La pitié filiale de Greuze

Parmi les peintres qui se sont illustrés dans les scènes de genre, c'est-à-dire dans la représentation de la vie quotidienne par opposition à la peinture d'histoire, figure Jean-Baptiste Greuze. Né à Tournus en 1725 et mort à Paris en 1805, on lui doit bon nombre de tableaux aux scènes familières, joviales ou plus graves. L'un des plus connus est peut-être La piété filiale, également intitulé *Le paralytique soigné par ses enfants*. Conservé aujourd'hui au Musée de L'Ermitage à Saint-Pétersbourg, il met en scène la maladie et les derniers instants d'un homme entouré de sa famille.



Peindre la maladie

Réalisé en 1761, ce tableau est exposé au Salon de 1763. Centrée sur un vieillard entouré de sa famille, la scène se glisse dans l'intimité familiale pour évoquer les derniers soins apportés à un malade. Le vieillard, paralytique, est alité. Il reçoit de son gendre et de sa fille la nourriture qu'il ne peut plus prendre lui-même. Tous autour de lui ont arrêté leur travail pour l'entourer. Evoquant sans le dire les derniers instants du malade, Greuze concentre son attention sur les soins que ses proches, réunis autour de lui, lui prodiguent.

Si la scène familiale est centrale, il s'agit également de peindre les maux de son temps, rappelant indirectement que le siècle des Lumières ne fut pas épargné par la maladie. Bien souvent, c'est un vieillard, figure paternelle, qui est affaibli, malade, recevant l'attention et les soins de sa maisonnée réunie autour de lui. Dans *la Dame de Charité*, au contraire, c'est une femme de condition aisée qui incite sa fille à faire la Charité à un couple malade et indigent qu'elles visitent. Qu'il soit entouré de sa famille ou non, dans l'œuvre de Greuze le malade n'est jamais seul.

La figure du père

La figure paternelle est centrale dans son œuvre, où il met régulièrement père et fils face à face. Dans *Septime Sévère et Caracalla*, rare scène d'histoire qu'on lui connaît, l'empereur romain reproche à son fils d'avoir voulu l'assassiner. Septime Sévère y est le mauvais père dont les défaillances ont produit un monstre. Greuze consacre également un diptyque aux rapports père-fils : Le Fils Ingrat (ou *La Malédiction paternelle*) et le Fils puni. Tandis que le premier tableau montre un père furieux, chassant son fil qui s'engage dans l'armée, l'autre montre le retour du fils qui, sur le pas de la porte, pleure son père mort.





Le père est aussi chez Greuze la figure centrale de scènes familiales plus tendres : il tire les rois en famille (*La Gâteau des rois*), lit lui-même la Bible à ses enfants (*La Lecture de la Bible*, également appelé *Un Père de famille expliquant la Bible à ses enfants*) ou accorde sa fille en mariage dans l'*Accordée du Village*. Ce dernier tableau, pourtant réalisé après *La piété filiale*, est considéré comme son prologue. Le gendre, tout affairé à s'occuper de son beau-père souffrant, ne serait autre que le jeune homme auquel le père, encore valide, accorde la main de sa fille. Aux moments de joie succèdent les instants de deuils au cours desquels se révèle la piété filiale du gendre.

Thématiques morales chères à Greuze



Enfin *La piété filiale* est à l'image de l'ensemble de l'œuvre de Greuze, dotée d'un fort message moral. Cela lui vaudra la critique exaltée de Diderot lui-même, qui n'hésite pas à renommer le tableau *De la récompense de la bonne éducation donnée*. Les louanges de Diderot sont des encouragements face à ses détracteurs : « Quoi donc, le pinceau n'a-t-il pas été assez et trop longtemps consacré à la débauche et au vice ? Ne devons-nous pas être satisfaits de le voir concourir enfin avec la poésie dramatique à nous toucher, à nous instruire, à nous corriger et à nous inviter à la vertu ? Courage, mon ami Greuze ! Fais de la morale en peinture, et fais-en toujours comme cela. »

Cette dimension morale, et non moralisatrice, est très présente chez Greuze. Elle apparait derrière d'autres thématiques, plus graves, comme la perte de l'innocence chez la jeune fille en usant de la métaphore des œufs cassés ou du miroir brisé. Greuze, avec une certaine pudeur, aborde également des situations dramatiques. La jeune fille à la cruche brisée (*La Cruche brisée*), vient d'être abusée. Son regard fixe et sa robe déchirée décrivent un traumatisme, réalité cruelle qu'il est plus souvent commode d'ignorer.



Conclusion

Greuze se rêvait peintre d'histoire, c'est finalement en tant que peintre de genre qu'il intègrera l'académie des Beaux-Arts. Les scènes familières qu'il peint explorent la complexité des liens familiaux. Dans un XVIII^{e} siècle frivole et mondain, Greuze met en scène les épreuves de la vie, la maladie et le soin des malades, rappelant par la même occasion l'importance des liens familiaux en de telles circonstances.

Une médiéviste

---

4 décembre : sainte Barbe



Prière à Sainte Barbe pour recevoir l'Extrême-Onction :
« Ô mon Dieu, je vous prie par l'intercession de Sainte Barbe, vierge et martyre, de me préserver, par votre assistance continuelle d'une mort subite et imprévue ; qu'avant ma mort je reçoive les saints sacrements et qu'après avoir été préservé contre tous mes ennemis visibles et invisibles, je parvienne par votre grâce à la vie éternelle. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi-soit-il. »

Sainte Barbe protège contre la mort subite, elle est invoquée contre la foudre, et contre l'impénitence, ainsi est-elle comptée parmi les quatorze saints dits Auxiliaires. L'archiconfrérie de Sainte-Barbe créée en 1903 par M. l'abbé Boin, érigée à Plaimpied par Pie X le 11 avril 1911, transférée en 1914 à l'église Sainte-Barbe à Bourges rassemblait tous ceux qui souhaitaient prier particulièrement pour les mourants.



Trois Ave chaque jour

Au XIII^e siècle, la Vierge Marie a promis à sainte Mechtilde de protéger, spécialement à l'heure de la mort, ceux qui diraient les Trois Ave, matin et soir.

En l'honneur du Père qui vous donne Sa Puissance,

Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il

†

En l'honneur du Fils qui vous donne Sa Sagesse,

Je vous salue Marie...

†

En l'honneur du Saint-Esprit qui vous donne Sa Miséricorde,

Je vous salue Marie...

†

- Ô Vierge Marie, préservez-moi du péché mortel pendant cette journée / cette nuit.

- Lys Immaculé de la Sainte Trinité, priez pour nous.

Pour imprimer cette image, rendez-vous sur https://foyers-ardents.org/category/les-prieres-des-familles-catholiques/ N'hésitez pas à l'imprimer sur un papier épais et à la distribuer autour de vous car "qui sauve une âme, sauve la sienne," dit saint Augustin.

De saintes pratiques pour ceux que nous entourons mais aussi pour nous-mêmes…

Nous avons souvent tendance à repousser très loin l'éventualité de notre mort ; c'est une conception bien humaine. On pense que notre époux ou nos proches sauront prendre les bonnes dispositions. Le Pape Pie XII a précisé[1] qu'avant de recevoir tout analgésique qui risque de procurer l'inconscience, le malade doit satisfaire à des devoirs moraux graves, par exemple, régler des affaires importantes, faire son testament et se confesser. En outre tous ceux qui croient en la Résurrection prendront quelques dispositions permettant que tout soit clair malgré l'émotion et ce, même si nos proches n'ont pas les mêmes convictions que les nôtres afin que la paix règne dans ces jours difficiles :

- Ecrire et dire à tous ceux qui nous entourent que nous voulons en cas de danger de mort que soit appelé un prêtre catholique à notre chevet. Le mieux étant de donner le nom et les coordonnées du prêtre qui nous confesse habituellement ou qui nous connaît. Celui-ci sera ainsi averti et viendra nous donner les derniers sacrements si nécessaire. On peut aussi mettre dans son portefeuille une petite carte avec ces indications utiles en cas d'accident[2].
- Donner les indications nécessaires pour la Messe d'inhumation (lieu et prêtre). Si nécessaire prévoir le budget conséquent afin que ce ne puisse pas être une raison de refus. On peut aussi prendre un contrat obsèques avec une maison de pompes funèbres. Nous serons alors assurés que le lieu et les conditions que nous souhaitons seront respectées. C'est aussi une charité pour ceux qui restent que d'avoir prévu le lieu de notre dernière demeure.
- Et comme nous ne sommes pas sûrs d'être dignes d'aller directement au Paradis, il est une pieuse coutume recommandée par le Pape Benoît XIV et par un décret de la Sacrée Congrégation des Indulgences en 1884 recommandant de faire célébrer un trentain de messes à l'intention de l'âme du défunt. Quelle meilleure assurance que d'inscrire cette demande dans son testament en prévoyant éventuellement la somme nécessaire. Une collecte peut être proposée lors de l'enterrement afin de proposer à tous d'y participer. Soyons sûrs qu'une fois libérée de ses chaînes, l'âme du défunt sera reconnaissante.

Naturellement la première des prudences est de se tenir toujours prêt car nul ne sait ni le jour ni l'heure…

[1] Discours du pape Pie XII du 24 février 1957

[2] https://atelierdemarie.m-i.info/produit/n9-mes-dernieres-volontes/

Actualités culturelles



- **Cambrai (France, Nord)**

La fête de sainte Elisabeth de Hongrie approche à grands pas et nous sommes pourtant nombreux à ignorer que l'une des principales reliques de cette sainte se trouve en France ! C'est en effet dans la cathédrale de Cambrai que l'on peut vénérer son cœur. Née en Hongrie en 1207, Elisabeth est mariée à 14 ans à un seigneur allemand, ce qui la conduit en Thuringe. Mariage heureux qui durera peu puisque Louis de Thuringe meurt en 1227, alors que sa femme n'a que 20 ans et attend son troisième enfant. Elisabeth revêt alors l'habit du tiers-ordre franciscain et se consacre entièrement au service des pauvres et des malades. Atteinte de fièvre, elle rend son âme à Dieu en 1231 à Marburg. Elle est canonisée dès 1235 par le pape Grégoire IX. Les sources écrites révèlent qu'elle a participé financièrement à l'achèvement du chœur de la cathédrale Notre-Dame de Cambrai et fondé six prébendes en cette ville : ceci explique pourquoi l'évêque de Cambrai aurait demandé une relique dès son décès : c'est le cœur de la sainte qu'il se voit remettre.

Les raisons pour lesquelles sainte Elisabeth de Hongrie est intervenue à Cambrai demeurent encore bien mystérieuses. On sait que la ville, rattachée au Saint Empire Romain Germanique à partir de 925, occupait une place importante dans le paysage médiéval, du fait de sa position stratégique : « ville-frontière » elle se situait au cœur des échanges entre la France, les Flandres et le Saint Empire. Considérée comme l'une des plus grandes villes du nord-ouest de l'Europe, Cambrai possédait la « merveille des Pays-Bas », à savoir la cathédrale Notre-Dame, entreprise au milieu du XII^{e} siècle : c'est ici que fut conservé le cœur de sainte Elisabeth jusqu'à la Révolution française qui vit la destruction de l'édifice et le transfert de la relique dans l'église de l'abbaye du Saint-Sépulcre (devenue cathédrale depuis 1806).



- **Normandie (France)**

A l'occasion du millième anniversaire de la naissance de Guillaume le Conquérant (1027), la région Normandie a lancé un projet d'une envergure exceptionnelle : nommé « Millenium », cet ensemble d'évènements est destiné à mieux faire connaître la période normande qui a touché l'actuelle Normandie (ou « pays des hommes du Nord ») après que Charles Le Simple l'a confiée à Rollon, mais aussi d'autres pays européens (Royaume-Uni, Irlande, Iles anglo-normandes, Flandre, Norvège, Danemark, et six régions du sud de l'Italie). Fêtes médiévales, théâtre, expositions, visites guidées, colloques, banquets, tournois, événements sportifs et gastronomiques, reconstitutions historiques, spectacles équestres et pyrotechniques se succéderont tout au long de l'année 2027, rebaptisée « année européenne des Normands ». Plus de mille manifestations jalonneront l'année, majoritairement en Normandie, mais également à Paris et dans les pays européens cités ci-dessus, grâce à de nombreux partenariats. Une occasion rêvée de plonger au cœur d'un patrimoine culturel normand souvent méconnu. Suite à ces commémorations, la région Normandie souhaiterait la mise en place pérenne d'une « route des Normands » à travers l'Europe.



- **Troie antique (Turquie)**

Après douze années de fouilles intensives, les archéologues de l'antique ville de Troie (colline de Hissarlik dans la région de Canakkale, en Turquie) peuvent enfin prétendre avoir découvert la plus ancienne agora du site. Place publique d'une ville à l'époque grecque classique, l'agora tenait lieu de centre administratif, religieux et commercial, ce qui en faisait un lieu incontournable de la cité. Jusqu'à présent, les spécialistes de Troie pensaient que la ville avait été abandonnée pendant plusieurs siècles suite à la guerre de Troie et à la chute de la cité en 1184 av. J.-C. Mais la mise au jour d'une agora vieille de 2 800 ans, construite à la toute fin de l'âge du Bronze (-2 300 à -800 av. J.-C.) vient bouleverser cette thèse : la ville semble avoir été occupée encore longtemps après la guerre de Troie et n'aurait été désertée que 80 à 90 ans avant l'arrivée des Grecs éoliens au VIII^{e} siècle av. J.-C. (c'est-à-dire au début de l'âge de Fer). Une découverte majeure qui apporte une lecture nouvelle de l'Histoire et suppose une poursuite des fouilles pour les années à venir.



Ma bibliothèque





Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés… N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.

CONSEILS POUR AIDER LES GRANDS MALADES ET LES MOURANTS - ABBE ALAIN DELAGNEAU - MARCHONS DROIT - 2010

Grâce à sa grande expérience M. l'abbé Delagneau donne ici les considérations dont il faut avoir connaissance quand la mort approche. Il s'adresse au malade comme à ceux qui les entourent en donnant des recommandations nécessaires. Il est important de s'imprégner de cette lecture afin d'être toujours prêt soi-même, mais aussi pour trouver les bons conseils et les bonnes pratiques quand nous accompagnons les grands malades. L'émotion ne nous fera pas alors oublier l'essentiel.

ÊTRE LA - UNE LUMIERE AU CŒUR DE LA SOUFFRANCE - Elisabeth de Courrèges - Mame - 2021

L'auteur est ergothérapeute en soins palliatifs puis en Ehpad. Elle nous fait part de son expérience avec des mots justes qui nous aideront à mieux comprendre comment accompagner les personnes en fin de vie. Ses profondes réflexions concernant tous les souffrants permettront à chacun de porter un regard lumineux sur ceux qui nous entourent.

MANUEL DE LA CONFRERIE POUR LA DELIVRANCE DES AMES DELAISSEES DU PURGATOIRE - ABBE ALAIN DELAGNEAU - Ed. NOTRE-DAME DU POINTET - 2010

Quelle meilleure pratique que de prier pour les âmes du Purgatoire ? Elles attendent tout de nous puisqu'elles ne peuvent plus rien pour elles ! Ne les oublions pas ! Ce petit manuel contient toutes les dévotions requises par la Confrérie mais elles ne lui sont pas réservées, chacun y trouvera comment soulager ces âmes pour lesquelles plus personne ne prie.

LE SCAPULAIRE VERT - ABBE ALAIN DELAGNEAU – MARCHONS DROIT – 2013

La sainte Vierge a donné le scapulaire vert à une sœur de la Charité, Sœur Justine, en 1840.

Il octroie des grâces très puissantes de conversion au moment de la mort et peut être porté par tous. Pour obtenir cette grâce il suffit que la personne le porte et qu'elle récite avec confiance la prière "Coeur Immaculé de Marie, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort". Ce petit ouvrage donne toutes les explications nécessaires à cette pratique salutaire qui a déjà tant œuvré non seulement pour la conversion de pécheurs endurcis mais aussi pour donner la grâce d'une bonne mort à ceux qui prient notre maman du ciel.

Hospitalisation à domicile

L'hospitalisation à domicile ou HAD est un système de prise en charge des patients, qui permet de recevoir des soins de qualité hospitalière directement chez soi, entouré de ses proches.

Mise en place

L'HAD a obtenu une reconnaissance légale en 1970 ; depuis 1991 elle est reconnue comme une alternative à l'hospitalisation traditionnelle, qui tient une place à part entière dans la prise en charge des patients. Elle est prise en charge à 80 % par l'Assurance maladie comme toute hospitalisation et la mutuelle peut prendre en charge tout ou partie du reste.



Depuis 1992, la loi précise que les structures d'hospitalisation à domicile permettent d'assurer au domicile du malade, pour une période limitée mais révisable en fonction de son état de santé, des soins médicaux et paramédicaux continus et nécessairement coordonnés.

Les bénéficiaires

Elle concerne les malades de tous âges : enfants, adolescents, adultes et toutes les personnes âgées, handicapées, en situation de précarité sociale, mineurs protégés, demandeurs d'asile.

Conditions

Elles sont d'abord géographiques. Pour pouvoir bénéficier de ce système d'HAD, le patient doit résider dans une zone géographique couverte par une structure d'HAD. Or ce système est désormais possible sur la quasi-totalité du territoire national. Il s'agit d'une hospitalisation à domicile et par ce terme on entend le lieu de vie : maison, appartement, Ehpad, où réside le patient, mais aussi les hébergements collectifs (maison d'accueil spécialisé, institut médico éducatif, etc…).

Soins

Les soins prodigués sont :
Les soins palliatifs, les pansements complexes, certaines chimiothérapies, les traitements intra veineux, le nursing lourd, les transfusions sanguines, l'assistance respiratoire, les soins pédiatriques, les soins avant ou après accouchement.

Conclusion

Le système d'HAD concerne toutes sortes de malades mais plus particulièrement les personnes âgées en fin de vie ainsi que les personnes nécessitant des soins palliatifs. C'est une alternative à l'hospitalisation traditionnelle, avec des soins de qualité hospitalière, avec un avantage qui est l'absence de séparation du milieu familial et la présence des proches. Elle trouve une place toute particulière pour le soutien des personnes âgées en fin de vie car elle soulage la famille de toutes les préoccupations médicales pour permettre de se consacrer à l'essentiel.

Dr Rémy

Un peu de douceur...
Quel est le respect dû aux personnes âgées ?

Il est parfois difficile de rester courtois avec les personnes âgées qui ont souvent des petites manies, des infirmités gênantes comme la surdité par exemple ou des absences, trous de mémoire ou moments de confusion mentale. Certaines peuvent développer des exigences ou avoir des réactions d'enfants gâtés à qui tout est dû alors que ce n'était pas leur caractère auparavant. Le cas des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer en est un exemple encore plus marquant tant les modifications de leur personnalité et leurs sautes d'humeur sont frappantes.

Alors que faire ? Comment réagir charitablement tout en conservant un certain recul et la politesse nécessaire au respect du grand âge de ces personnes affaiblies ? Comment en tant que fils ou fille d'un adulte vieillissant s'adapter à cette nouvelle situation qui fait qu'un jour on se retrouve en position d'autorité quasi parentale vis-à-vis de ses propres parents ?

Il n'est pas facile de faire accepter une aide technique ou humaine, de faire consentir à régler ses affaires matérielles avant qu'il ne soit trop tard et surtout de faire admettre la nécessité de voir un prêtre pour le sacrement des malades quand le moment sera venu.

Tout ceci se prépare en amont par un contact maintenu régulièrement, des téléphones et visites affectueuses, une relation de proximité et de confiance au fil des ans. Il faut toujours avoir cela en tête : maintenir le lien coûte que coûte pour permettre à la grâce de faire son œuvre en temps voulu. C'est un devoir de piété filiale de respecter ses parents et on en est d'autant plus responsable que leur âge les met en position de faiblesse dans notre société déshumanisée.

Mes plus belles pages

Courte prière à Saint Joseph pour obtenir une vie sainte et une bonne mort

O Joseph, père virginal de Jésus, très pur époux de la Vierge Marie, chaque jour priez pour nous Jésus Lui-même, le Fils de Dieu, afin que, munis avec les armes de sa grâce, luttant comme il convient dans la vie, nous soyons couronnés par Lui dans la mort. Jésus, Marie, Joseph, je vous confie mon cœur et mon âme.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi au dernier combat.

Jésus, Marie, Joseph, que mon âme parte en paix avec vous !

Saint Pie X

Saint Michel Archange, défenseur des âmes et terreur des démons, soyez à mes côtés à l'heure du suprême combat pour me protéger contre la malice et les embûches du mauvais ; éloignez de moi les tentations, gardez mon âme dans la paix. Pendant mon agonie, soyez mon intercesseur auprès de Jésus afin que, par ses mérites, mon âme retrouve la pureté de son baptême.

À cette heure décisive, que votre lumière m'éclaire, que vos ailes me protègent, que votre épée me défende et m'ouvre le chemin du ciel.

Et vous **mon Ange Gardien** qui avez été mon guide, mon défenseur, mon conseiller tout au long de la vie, veillez sur mes derniers moments. Soutenez-moi dans les terreurs et les douleurs de la mort ; présentez à Dieu mes prières, offrez-lui mes souffrances. Que par votre intercession, celle des Anges et des saints, ma pauvre vie s'achève dans une humble mort d'amour pour la gloire de la Trinité sainte.

Prière d'abandon

« Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu, je l'ignore.
Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que Vous ne l'ayez prévu de toute éternité.
Cela me suffit, ô mon Dieu, pour être tranquille.
J'adore vos desseins éternels, je m'y soumets de tout mon cœur.
Je veux tout, j'accepte tout, je Vous fais un sacrifice de tout ; j'unis ce sacrifice à Celui de votre cher Fils, mon Sauveur, Vous demandant, par son Sacré-Cœur et par ses Mérites infinis, la patience dans mes maux et la parfaite soumission qui Vous est due pour tout ce que Vous voudrez et permettrez.
Ainsi soit-il. »

Madame Élisabeth de France (1764-1794)

La dévotion aux Saintes Plaies

« Mon Jésus, pardon et miséricorde par le mérite de vos Saintes Plaies.
Père éternel je vous offre les plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour guérir celles de nos âmes. »
« Les simples plaies de Notre-Seigneur sont la clé du paradis. C'est une monnaie contre laquelle le Père Eternel ne peut rien refuser. Il accepte la demande comme venant de Notre-Seigneur. Une âme qui, pendant sa vie, aura honoré les plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ et les aura offertes au Père Eternel pour les âmes du Purgatoire, peut espérer qu'au moment de la mort elle sera assistée par la Sainte Vierge et les anges et que le Divin Maître la recevra avec miséricorde et la couronnera. »

Sœur Marie-Marthe Chambon et les Saintes Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Prière à Sainte Barbe pour recevoir l'Extrême-Onction

« Ô mon Dieu, je vous prie par l'intercession de Sainte Barbe, vierge et martyre, de me préserver, par votre assistance continuelle, d'une mort subite et imprévue ; qu'avant ma mort je reçoive les saints sacrements et qu'après avoir été préservé contre tous mes ennemis visibles et invisibles, je parvienne par votre grâce à la vie éternelle. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi-soit-il. »

Sainte Barbe est la patronne « du bien mourir ». L'archiconfrérie de Sainte-Barbe a été créée en 1903 par M. l'abbé Boin.

Prière à Saint Camille de Lellis (1549-1614), déclaré par le saint Pape Léon XIII, patron des malades et des hôpitaux et fondateur de la Congrégation des Clercs réguliers Ministres des infirmes, l'Ordre des Camilliens, les Serviteurs des Malades.

« Ô Dieu, qui avez accordé à Saint Camille le don d'une charité extraordinaire pour aider les âmes dans la lutte suprême de l'agonie : nous Vous demandons, par ses mérites, de répandre en nous l'esprit de votre amour ; afin qu'à l'heure de notre mort nous puissions vaincre l'ennemi et parvenir à la couronne céleste. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec Vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

Collecte de sa fête le 18 juillet

Se regardant comme le serviteur de tous les malades, Saint Camille de Lellis faisait leurs lits, les nettoyait, soignait leurs plaies, et dans leur dernière agonie les soutenait par ses prières et ses pieuses exhortations.



Le chœur de Foyers Ardents

Notre citation pour novembre et décembre :

(Mon bien aimé) ….
" Il est comme une nuit tranquille
Qui approche de l'aurore naissante ;
Comme une musique sans bruit,
Comme une solitude harmonieuse,
Comme un souper qui recrée et qui attire l'amour…"
Saint Jean de la Croix – Le cantique spirituel



Georg Friedrich HAENDEL
(1685-1759)

« Messiah » / Le Messie

est un oratorio composé en 1741. C'est une des œuvres les plus populaires, considérée comme le chef-d'œuvre du genre. Le texte se réfère principalement à la résurrection du Christ et à la rédemption qu'elle opère. L'œuvre est écrite pour le temps de Pâques et chantée pour la première fois lors de cette fête, le 13 avril 1742 à Dublin. Cependant, depuis la mort du compositeur, la tradition veut qu'elle soit donnée pendant le temps de l'Avent.
L'œuvre est divisée en trois parties dont les textes sont inspirés de l'Ancien et du Nouveau Testament.
Nous vous proposons ici un extrait de la première partie qui se réfère aux prophéties d'Isaïe, Annonciation, Incarnation et Nativité pour cet extrait.

Première partie, chœur
For unto us a Child is born, unto us a Son is given,
And the government shall be upon his shoulder,
And his Name shall be called
Wonderful Counsellor, the Mighty God,
The Everlasting Father, the Prince of Peace.

Car un enfant nous est né, un fils nous est donné,
Et l'Empire reposera sur ses épaules,
Et son nom sera
Conseiller merveilleux, Dieu puissant,
Père éternel, Prince de la paix.
Isaïe 9,5

Messiah, HWV 56 – Pt. 1: For Unto Us a Child Is Born • George Frideric Handel, The Cathedral Singers, Richard Proulx

BEL CANTO

Les « Cantiques spirituels de l'Ame et de Jésus-Christ son époux »

Vous pourrez ici découvrir une adaptation d'Amancio PRADA, compositeur et interprète espagnol né en 1949, du Cantique Spirituel (Cantico espiritual) de Saint Jean de la Croix.



Saint Jean de la Croix en oraison (1542 - 1591)

Ce poème mystique d'une quarantaine de strophes, fut composé en prison (entre 1577 et 1578). Inspiration du Cantique des Cantiques, l'âme recherche inlassablement son époux divin et se plaint de son absence :

« Mais celui qui veut trouver le Fils de Dieu doit savoir que le Verbe est absolument caché, avec le Père et le Saint-Esprit, dans le centre le plus intime de l'âme ; et conséquemment l'âme qui le cherche doit sortir des créatures par le détachement de sa volonté, et entrer dans son fond le plus intérieur. (...) Puis donc qu'il se cache en l'âme, le contemplatif l'y doit chercher. »
Les œuvres spirituelles du Bienheureux Jean de la Croix – 1834

Amancio PRADA se fait ici l'interprète de saint Jean de la Croix en mettant en musique (voix et accompagnement de violon lancinant) les trois premières strophes de l'œuvre.
En ce temps de l'Avent, il est aussi possible d'évoquer dans cette mélodie l'attente du Messie par les âmes fidèles de l'Ancien Testament.

¿ Adónde te escondiste, amado ?
Y me dejaste con gemido
Como el ciervo, huiste habiéndome herido
Salí tras ti, clamando, y eras ido

Pastores, los que fuerdes
Allá por las majadas al Otero
Si, por ventura, vierdes aquel que yo más quiero
Decidle que adolezco, peno y muero

Buscando mis amores
Iré por esos montes y riberas
Ni cogeré las flores ni temeré las fieras
Y pasaré los fuertes y fronteras

Où vous êtes-vous caché, mon bien-aimé ?
Vous m'avez abandonnée dans les gémissements ;
Vous avez pris la fuite comme un cerf,
Après m'avoir blessée ;
Je suis sortie après vous en criant ;
Mais déjà vous vous en étiez allé.

Pasteurs, autant que vous êtes, qui irez
De vos abris vers les sommets,
Si par hasard vous voyez
Celui que je chéris le plus,
Dites-lui que je languis, que je suis
tourmentée, que je me meurs.

En cherchant mon Amour,
J'irai par ces montagnes et par ces rivages ;
Je ne cueillerai point de fleurs,
Ni ne craindrai les bêtes sauvages,
Et je passerai par les forts et par les frontières.

¿ Adónde Te Escondiste? • Amancio Prada

Une revue **catholique** pour toute la **famille**!

FOYERS ARDENTS



44 pages de rubriques variées

6 numéros par an

Abonnement papier à 25€ seulement
Lecture en ligne gratuite

foyers-ardents.org